

Univerzita Karlova

Pedagogická fakulta

Katedra francouzského jazyka a literatury

BAKALÁŘSKÁ PRÁCE

La lignée protestante et Jean Calvin : la question du salut

Protestant lineage and John Calvin: the question of salvation

Protestantská linie a Jan Kalvín: otázka spasení

Veronika Veselá

Vedoucí práce: Mgr. Jiří Jančík

Studijní program: Specializace v pedagogice (B7507)

Studijní obor: Český jazyk se zaměřením na vzdělávání — Francouzský jazyk se zaměřením na vzdělávání (B ČJ-FJ)

Prohlašuji, že jsem bakalářskou práci na téma *La lignée protestante et Jean Calvin : la question du salut* vypracovala pod vedením vedoucího práce samostatně za použití v práci uvedených pramenů a literatury. Dále prohlašuji, že tato práce nebyla využita k získání jiného nebo stejného titulu.

V Praze dne 14. července 2017

.....

podpis

Ráda bych na tomto místě poděkovala vedoucímu této bakalářské práce, Mgr. Jiřímu Jančíkovi, za všechny cenné podněty, rady i čas. Dále mé díky patří rodině a blízkým, kteří mne ve studiu podporovali, a největší mé díky patří Bohu.

ANOTACE

Tato bakalářská práce si klade za cíl srovnání pojetí otázky spásy u vybraných reformátorů (Jan Hus, Martin Luther) a u katolické církve, a to se zvláštním zřetelem k myšlenkám Jana Kalvína. Zároveň je naší aspirací nastínit důležité momenty církevních dějin, které souvisejí s vývojem chápání této otázky na evropském území a zobrazit rozdílné názory na ni. Pro tyto účely jsme se rozhodli sestavit korpus textů, které se přímo týkají doktríny spasení. S důvěrou v pravdivost Bible se snažíme teze zde zmíněných autorů porovnávat s jejím učením.

KLÍČOVÁ SLOVA

Jan Kalvín, Martin Luther, reformace, protestantismus, spasení, vykoupení, Jan Hus, katolicismus

ANNOTATION

This bachelor thesis is dedicated to bringing about a comparison of different views on the question of salvation among chosen Protestant reformers (John Hus, Martin Luther) and Roman Catholic Church, with special regard to the thoughts of John Calvin. Meanwhile, we aspire to outline the significant moments of Church history that relate to the evolution of the understanding of this question at the European territory and to display diverse opinions on it. For this purpose, we have decided to single out a corpus of texts that are closely linked to the doctrine of salvation. Given our firm belief in the veracity of the Bible, we are trying to compare the views, that are mentioned here, with its teaching.

KEYWORDS

John Calvin, Martin Luther, Reformation, Protestantism, salvation, redemption, Jean Hus, Catholicism

Table des matières

Introduction	7
1 Méthodologie.....	9
2 Glossaire et liste des abréviations.....	11
3 Corpus.....	13
3.1 Écrits des Réformateurs et de ses adversaires	13
3.2 Confessions de foi et catéchismes	14
4 Critères de choix des textes du corpus.....	15
5 Appareil terminologique.....	16
5.1 Deux termes clés	16
5.1.1 Le salut	16
5.1.2 La Rédemption	17
5.2 Significations du terme « Église »	18
6 Le cœur de la foi biblique.....	19
7 Précurseurs de la Réforme.....	21
7.1 Du sel et de l'Église	21
7.2 Vaudois et Pierre Valdo	23
7.3 Jean Hus	24
7.3.1 Attitude humble du prédicateur pragois	24
7.3.2 L'influence de Wycliffe sur Hus	25
7.3.3 <i>La Fille</i> et la perspective husienne	25
8 Le climat spirituel du début du XVI ^e siècle.....	27
8.1 Impact des idées de la Renaissance	27
8.2 Tradition humaine vs. Révélation divine	27
9 Martin Luther.....	30

9.1	La foi comme le don de Dieu.....	30
9.2	Rôle de la grâce dans la justification par la foi.....	30
9.3	Rôle de la confession des péchés chez Luther.....	31
10	Jean Calvin	32
10.1	Calvin dans le sillage de l’affaire des placards	32
10.2	Le salut éternel comme une question centrale de la doctrine calvinienne	33
10.3	<i>Institution de la religion chrétienne</i>	34
10.3.1	Justification par la foi	34
10.3.2	Attitude envers la Pénitence	34
10.3.3	Confession au prêtre	35
10.3.4	Du Purgatoire et des Indulgences	36
10.4	Michel Servet et ses pensées frappantes	37
10.5	Les doctrines de Servet et les Témoins de Jéhovah	38
10.6	Baptême infantile : Calvin vs. la position anabaptiste	40
10.7	Calvin au soir de sa vie	41
11	Rôle des confessions et catéchismes	43
11.1	Luthériens et calvinistes : les confessions et catéchismes.....	44
11.2	<i>Confession d’Augsbourg</i> et la question du salut	44
11.3	<i>Catéchisme de Heidelberg</i> et la question du salut.....	45
12	Réponse de l’Église catholique à la Réforme	46
12.1	Bulle du pape Léon X.....	46
12.2	<i>Décret touchant la justification</i> de Concile de Trente	47
13	Récapitulation comparative	48
14	Conclusion.....	49
15	Resumé	51

16	Bibliographie	53
16.1	Sources primaires	53
16.2	Sources secondaires.....	53
17	Sitographie.....	55

Introduction

Pour notre mémoire de licence, nous avons choisi le thème *Lignée protestante et Jean Calvin : la question du salut*, puisque nous jugeons le sujet de la question du salut éternel hautement important, même essentiel pour la vie. En plus, le temps de la Réforme nous semble particulièrement attirant. Étant issue d'une famille d'un côté largement influencée par la vue catholique de la Rédemption et de l'autre de la vision agnostique du monde, nous n'avons pas initialement eu trop d'opportunité d'entrer en contact avec les pensées protestantes. Cependant, c'était la lecture du *Nouveau Testament* et la compréhension du message de l'Évangile qui a complètement et irréversiblement changée notre vie.

En réfléchissant sur la question du salut, nous pouvons remarquer qu'il s'agit d'une question primordiale de la vie de l'individu, qui est directement liée à la question du sens de la vie de l'homme, de son destin et de sa valeur. Certes, chez certains les réflexions sur ces questions-ci ne doivent pas du tout jouer un rôle considérable dans leurs vies quotidiennes, mais il est évident qu'une vision du monde, avec tout son ensemble des opinions et des présuppositions dont l'individu possède, influence largement tous les aspects de son existence même inconsciemment. De plus, elle associe la question du sens de l'Histoire de l'humanité.

Bien que nous vivions dans un siècle éloigné du temps de la Réforme de tantôt 500 ans, la question qui se trouvait au cœur d'elle, c'est-à-dire la question de la justification du péché, la réconciliation avec Dieu et de ce fait, le salut éternel ne cesse d'émerger en fascinant certains, mais aussi en troublant d'autres. En outre, ni la France ni la Bohême ne s'échappaient à ce mouvement qui, s'être appuyé sur la Bible comme l'autorité suprême dans toutes les sphères de la vie quotidienne, représenta l'outil du changement du climat spirituel et culturel des sociétés européennes. Bien au contraire, c'est le prêcheur bohémien de nom Jean Hus et un siècle plus tard Jean Calvin qui à juste titre figurent parmi les réformateurs les plus influents de l'Europe.

Ce mémoire de licence cherche à comparer les thèses des réformateurs protestants et de l'Église catholique quant à la doctrine du salut éternel en se concentrant sur les pensées de Jean Calvin. Ce dernier a son lieu indispensable dans la Réforme de l'Église, surtout à Genève, mais aussi autour du monde par l'intermédiaire de son enseignement. En même

temps, nous aspirons à esquisser des moments significatifs de l'Histoire de l'Église qui sont liés au développement de la compréhension de cette question sur le territoire européen.

La question du salut représente une question complexe et compliquée, elle est inséparable de la question de la justification du péché, de la grâce divine et de la liberté de faire le bien. En même temps, ces questions se trouvent au centre de la foi chrétienne et leur compréhension et ultérieurement conceptualisation produisent souvent les différences entre les dénominations. Dans ce mémoire, nous nous posons aussi la question dans quelle mesure les thèses des réformateurs choisis se différencient l'un de l'autre ainsi que de la doctrine catholique de l'époque de la Réforme.

1 Méthodologie

Pour parvenir aux fins de ce travail, nous allons concevoir notre travail comme une analyse et interprétation qui seraient traitées en quatre étapes :

- I. Contextualisation et délimitation historiques, culturelles et théologiques
- II. Sélection des textes du corpus
- III. Analyse contrastive des concepts clé
- IV. Élaboration du glossaire et de l'appareil terminologique

Premièrement, nous avons dû tâcher de comprendre la Réforme comme une période particulière de l'Histoire. Pour ce but, nous avons profité des conférences sur l'histoire de l'Église de Frank A. James III, titulaire du doctorat de l'Histoire à l'Université d'Oxford et de la théologie à Westminster Theological Seminary¹. En plus, notre autre source secondaire fut le livre de Štěpán Šoltész, *Dějiny křesťanské církve*. Ce procédé nous a permis de comprendre les principales relations causales des événements historiques. Au fur et à mesure de cette étape, nous avons tout de même consulté d'autres documents sur l'histoire de l'Église (pour la liste complète voir *Bibliographie* et *Sitographie*).

Deuxièmement, nous avons réfléchi sur le corpus de textes qui nous serviraient de la base pour la comparaison des thèses. La question du choix du corpus est traitée dans la section 3 de ce mémoire.

Troisièmement, après la sélection du corpus, il nous a fallu commencer la lecture des textes choisis en analysant et comparant les pensées y présentées. Tout cela à l'aide des ressources secondaires telles que *The Cambridge companion to Reformation theology*, qui permettent de comprendre les différences et similitudes des thèses des Réformateurs.

Finalement, en tâchant de prévenir confusion par rapport aux réalités liées à l'histoire de l'Église ainsi qu'aux termes théologiques mentionnés dans ce travail, nous avons décidé d'élaborer un glossaire avec une liste des abréviations (voir chapitre suivant). Pour les termes plus compliqués, nous avons créé un coin lexical où ils seront expliqués de la manière détaillée (voir chapitre 4 : *Appareil terminologique*). Cette démarché semble davantage

¹ JAMES, Frank A. *Dějiny křesťanství* [en ligne]. [mp3]. [Consulté le 11 juillet 2017]. Disponible sur <http://www.reformace.cz/audio/dejiny-krestanstvi>

encore indispensable si nous prenons en considération : d'un côté, l'existence de la polysémie de ces termes et de l'autre côté la disparité des définitions étant proposées par divers dictionnaires. Pour ces raisons, nous sommes obligés à chercher à offrir aux lecteurs, en nous servant de l'étymologie, notre compréhension de plusieurs termes.

En outre, nous avons profité des expériences personnelles avec l'enseignement et pratiques de l'Église catholique ainsi que de l'église réformé. Étant convaincus de la vérité de la Bible et en la considérant comme la vraie Parole que Dieu nous a donnée pour nous faire la connaissance de Son caractère et Son amour pour nous, ainsi que pour connaître le chemin du salut², nous avons cherché à fournir la perspective biblique sur les sujets traités. Sauf indication contraire, les versets bibliques proviennent de la traduction de J. N. Darby³.

² Autres bénéfices de la Bible sont à trouver dans *la Seconde Épître à Timothée 3,16*.

³ Disponible sur http://www.bibliquest.net/Bible_table_matières.htm [consulté le 28 juin 2017]

2 Glossaire et liste des abréviations

Cette partie comprend les définitions dont nous allons nous servir tout au long de ce travail ainsi que les abréviations y utilisées.

Terme	Définition	Abréviation
<i>Ancien Testament</i>	L'ensemble des premiers 39 livres de la Bible, qui contiennent d'innombrables prophéties du Messie à venir ainsi que l'histoire de la nation d'Israël.	<i>AT</i>
catéchisme	L'enseignement officiel d'une église, souvent destiné à expliquer et enseigner les doctrines de base aux croyants. Souvent dans la forme des questions et réponses. Par exemple : <i>Catéchisme de Heidelberg</i> .	
Contre-Réforme	La réaction de l'Église catholique à la Réforme protestante.	
Évangile	<u>sens n°1</u> : Le message central de la Parole de Dieu concernant le Messie qui est promis dans l' <i>AT</i> et dont l'arrivée sur terre témoigne le <i>NT</i> ; « la Bonne Nouvelle » du venu de Jésus Christ, qui est arrivé sur Terre, crucifié pour les péchés du son peuple et ressuscité par Dieu le 3 ^e jour. ⁴ <u>sens n°2</u> : L'un des 4 premiers livres du <i>NT</i> , par exemple : l' <i>Évangile selon Matthieu</i> .	

⁴ Enregistré par exemple dans la *Première Épître aux Corinthiens 15,1-11*.

<i>Institution de la religion chrétienne</i>	L'œuvre volumineuse de Calvin de la théologie systématique.	<i>Institution</i> ⁵
<i>Nouveau Testament</i>	L'ensemble de 27 derniers livres de la Bible témoignant de la vie, la mort, la résurrection de Jésus Christ ainsi que les débuts d'Église et les prophéties sur les derniers temps.	<i>NT</i>
réformateur vs. Réformateurs	<p><u>réformateur</u> : Une personne ayant pour le but la réforme particulière et travaillant sur sa réalisation.</p> <p><u>Réformateurs</u> : Les véhicules de la Réforme du XVI^e siècle, ceux qui ont réformé l'Église, surtout : Jean Calvin, Martin Luther ou Huldrych Zwingli⁶</p>	
Réforme	Une période (usuellement déterminée entre 1517 et 1562 ⁷) où les Réformateurs ont commencé à exprimer leur désaccord avec l'état et doctrines contemporaines de l'Église catholique et qu'ils se sont mis à la réforme de la chrétienté en rejetant les traditions ecclésiastiques qui n'étaient pas fondées sur le texte de la Bible elle-même.	

⁵ CALVIN, Jean. *Institution de la religion chrestienne*. Paris, C. Meyrueis, 1859. Disponible sur : <http://www.unige.ch/theologie/cite/calvin/institution/>; Ci-après cité ainsi : TOME I/II, numéro de page)

⁶ <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?112;s=3359068845>; [consulté le 28 juin 2017]

⁷ BOST, Charles. *Histoire des protestants de France*. 9e éd. Carrieres-sous-Poissy: La Cause, 1992, p. 58.

3 Corpus

Dans cette partie, nous allons présenter notre choix de textes que nous avons consultés pour y trouver les opinions personnelles des hommes de la Réforme ou les enseignements officiels des Églises. Pour ce but, nous avons décidé de travailler avec des sources primaires de deux types. Premièrement, il s'agit des textes écrits par les Réformateurs eux-mêmes et ses adversaires, et deuxièmement, ce sont les confessions de foi et catéchismes qui représentent les documents de genre collectif du courant réformé.

3.1 Écrits des Réformateurs et de ses adversaires

La période de la Réforme était très productive surtout concernant la littérature théologique, et même de nos jours, nous pouvons profiter d'une énorme quantité de son ouvrage. Les Réformateurs les plus influents sont souvent les auteurs pas seulement des écrits sur la doctrine, mais, comment il peut s'y attendre, aussi de nombreux sermons.

Pour ce qui est de Jean Calvin, il est possible de bénéficier de la collection de son œuvre complète *Joannis Calvini opera quae supersunt omnia*⁸, qui contient 59 tomes des livres, sermons, commentaires sur les livres de la Bible, lettres et autres textes de la plume de ce Réformateur. Certains œuvres sont y présents en français comme en latin. C'est aussi le cas de l'*Institution de la religion chrétienne* qui nous servira de source principale pour étudier la doctrine calvinienne par rapport à la question du salut éternel. De cette œuvre immense, nous avons sélectionné plusieurs chapitres étroitement liés à notre sujet :

1. Livre III, chap. 3. « *Que nous sommes régénerez par foy : où il est traité de la pénitence.* »⁹
2. Livre III, chap. 4. « *Combien est loing de la pureté de l'Evangile, tout ce que les théologiens sorbonistes babillent de la pénitence : où il est. traité de la Confession et Satisfaction.* »¹⁰

⁸ CALVIN, Jean, CUNITZ, Edouard (Ed.), BAUM, Johann-Wilhelm (Ed.), REUSS, Eduard Wilhelm Eugen (Ed.). *Joannis Calvini opera quae supersunt omnia*. Brunsvigae : C.A. Schwetschke, 1863. (Ci-après cité ainsi : *Op. Calv.*, numéro de TOME, numéro de page.)

⁹ TOME II, p. 36-54.

¹⁰ *Ibid.*, p. 54-83.

3. Livre III, chap. 5. « *Des suppléments que les Papistes adjoustent aux satisfactions : asçavoir des Indulgences et du Purgatoire.* »¹¹

4. Livre III, chap. 11. « *De la justification de la foy : et premièrement de la définition du mot, et de la chose.* »¹²

Dans le cas du Réformateur allemand, Martin Luther, c'est le *Petit et Grand catéchismes de Luther* (1529) dont nous nous servons pour observer et saisir ses pensées. Les textes des adversaires des pensées de la Réforme, que nous avons choisi, sont : *Bulla contra errores Martini Lutheri et sequacium*¹³ et le *Décret touchant la justification*¹⁴ de Concile de Trente.

3.2 Confessions de foi et catéchismes

Il nous semblait véritablement intéressant d'inclure dans notre travail aussi un aspect typique pour la tradition protestante, ou chrétienne en général, et c'est l'existence des confessions de foi ou catéchismes.

Pour la période de la Réforme, il y avait trois confessions de foi protestante majeures : pour les luthériens c'est *Le livre de la Concorde* pendant que pour leurs frères calvinistes, il s'agissait du *Catéchisme de Heidelberg* et de la *Confession de foi et catéchisme de Westminster*. De nos jours, ces deux dernières sont dans les cercles réformés de notoriété publique. Il faut noter, qu'il en existe aussi d'autres comme la *Confession écossaise*¹⁵. Pour le but de notre travail, il nous suffira de concentrer notre attention sur les 2 documents représentatifs de deux courants Réformateurs : *La Confession d'Augsbourg* (qui était incluse dans *Le Livre de la Concorde*) et *Catéchisme de Heidelberg*.

¹¹ TOME II, p. 83-91.

¹² *Ibid.*, p. 117-134.

¹³ LÉON X, le pape. Bulle Exsurge Domine du 15 juin 1520 condamnant les erreurs de Martin Luther et de ses disciples - Léon X. *La Porte Latine* [en ligne]. [Consulté le 11 juillet 2017]. Disponible sur : http://laportelatine.org/bibliotheque/encycliques/LeonX/exurge_domine_15_juin_1520.php

¹⁴ *Le Saint-Concile de Trente oecuménique et générale célébré sous Paul III, Jules III et Pie IV, souverains pontifes, nouvellement traduit par M. l'abbé Martial Chanut*, Paris : Sebast. Mabre-Cramoisy, 1674, p. 34-67. Disponible sur : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9690939q/>

¹⁵ ANON., 2017. *Le Protestantisme en Écosse* | Musée virtuel du Protestantisme. Museeprotestant.org [en ligne] [consulté: le 24 juin 2017]. Disponible sur : <https://www.museeprotestant.org/notice/le-protestantisme-en-ecosse/>

4 Critères de choix des textes du corpus

Vu l'existence d'un grand nombre des documents de l'époque qui sont liés à notre sujet, il semblait inévitable de faire une sélection de textes adéquats aux objectifs de ce travail. En plus, pour pouvoir parler d'un corpus, il est nécessaire qu'il soit pertinent, représentatif ainsi qu'assez homogène¹⁶ ; c'est sur ces trois qualités que nos critères de choix aspirent à s'appuyer.

En désirant, la pertinence et la représentativité, nous avons décidé d'inclure les travaux des deux Réformateurs clé du XVI^e siècle : Calvin et Luther. C'est ce duo-ci qui figure usuellement ensemble, dans les publications traitant l'Histoire de l'Église, souvent de même enrichi d'informations sur le troisième homme de Réforme, Huldrych Zwingli, ou autres. D'ailleurs, les pensées de leur précurseur et antécédent dans la foi, le prêtre tchèque du nom de Jean Hus, ne sont pas non plus négligées, car il a joué un rôle important dans l'histoire de la Réforme. Comme Luther lui-même a affirmé : « *Nous sommes tous hussites.* »¹⁷

L'homogénéité de choix est assurée par le fait qu'il s'agit des textes du caractère théologique. Pourtant, en ce qui concerne le contenu, nous tâchons de fournir une diversité des documents qui peuvent mieux témoigner du génie de l'époque. Ce but est réalisé par la sélection des écrits des adversaires contemporains des pensées réformées : *Bulla contra errores Martini Lutheri et sequacium*, *Décret touchant la justification* de Concile de Trente.

Finalement, ce sont les textes de la nature collective, *La Confession d'Augsbourg* et *Catéchisme de Heidelberg*, qui contribueront à la formation d'une image plus complexe de cette époque ensemble avec ses pensées par rapport à la question du salut.

¹⁶ Les trois conditions d'un corpus jugées cruciales selon BOMMIER-PINCEMIN, Bénédicte. *Diffusion ciblée automatique d'informations : conception et mise en œuvre d'une linguistique textuelle pour la caractérisation des destinataires et des documents*, Thèse de Doctorat en Linguistique, Université Paris IV Sorbonne, 6 avril 1999, p. 416. Disponible sur : http://www.risc.cnrs.fr/mem_theses_pdf/1999_BOMMIER_PINCEMIN.pdf

¹⁷ Cité par : CHAUNU, Pierre, ed. *L'aventure de la Réforme: le monde de Jean Calvin*. Paris: Hermé, 1986., p. 59.

5 Appareil terminologique

Cette section sert à élucider la compréhension des termes qui apparaissent dans ce travail et que nous pensons être susceptibles à se trouver méprises ou dont les définitions se varient dans les dictionnaires. De ce fait, nous nous sommes décidé de réserver une partie du début de texte pour y rapporter des définitions sur lesquelles nous nous appuierons tout au long du travail.

5.1 Deux termes clés

Il est évident que le lecteur ne peut pas se passer de la compréhension contextuelle de deux termes autours desquels le travail s'articule : le « salut » et la « Rédemption » ; de ce fait, une excursion étymologique et subséquemment l'explication dans le contexte biblique seront à trouver dans les paragraphes suivants.

5.1.1 Le salut

Le premier terme faisant partie du thème principal de ce travail, il est notre obligation d'arriver avec une définition porteuse. Le mot français *salut* provient du latin : *salutem* (il s'agit de l'accusatif de *salus*)¹⁸ et son équivalent grec *sōteria*, *sotērion*, qui se trouve par exemple dans la *Septante*, signifie l'acte de « *dégager quelqu'un en chassant à main armée son oppresseur*¹⁹ ». La situation de la délivrance de peuple d'Israël d'esclavage égyptien, enregistrée dans le livre d'Exode, est notoirement connue dans notre culture, cependant ce n'est pas le cas du fait qu'il s'agit d'une des préfigurations de la délivrance de l'esclavage du péché, autrement dit du salut par le Messie²⁰ qui avait été promis au Peuple élu de Dieu.²¹ La Bible fait comprendre que Dieu est le Sauveur et que le salut (soit dans le sens du salut

¹⁸ <http://www.cnrtl.fr/etymologie/salut> [consulté le 23 mai 2017]

¹⁹ *Dictionnaire encyclopedique de la Bible*. Turnhout, Belgique: Brepols, 1987. ISBN 2-503-59002-0, p. 165 (voir le lemme *attente du salut*).

²⁰ L'équivalent grec de ce terme hébraïque est le titre *Christos* attribué uniquement à Jésus.

²¹ BUTTRICK, George Arthur. *The interpreter's dictionary of the Bible: an illustrated encyclopedia ; identifying and explaining all proper names and significant terms and subjects in the holy scriptures, including the Apocrypha ; with attention to archaeological discoveries and researches into the life and faith of ancient times in four volumes. Vol. 4, R - Z*. New York: Abingdon, c1962. *The interpreter's dictionary of the Bible*, p. 170.

éternel, soit dans le sens de l'arrachement du péril) de son Peuple bien-aimé est son grand désir et en même temps sa gloire²² :

« *Moi, je suis Dieu, ton Dieu [...] invoque-moi au jour de la détresse : je te délivrerai, et tu me glorifieras.* »²³

5.1.2 La Rédemption

Le mot latin *redemptio*, qui servait du mot de base pour le terme francisé *Rédemption*, est formé à partir du verbe *redīmō, redimere* ²⁴. Il s'agit d'un mot complexe qui a subi le procès de la dérivation préfixale : nous pouvons distinguer le radical « *emō, ere* », qui signifie entre autres l'action d'achat, et le préfixe « *re* » qui y ajoute son propre sens réduit d'une « nouveauté, répétition » à l'action exprimée par le radical.²⁵

Dans le contexte théologique, ou encore plus précisément biblique, il y a 3 possibilités majeures d'approcher ce terme de la Rédemption. Premièrement, et surtout dans l'*AT*, il s'agit d'un acte légal de racheter quelque chose ou quelqu'un. Deuxièmement, dans un nombre de passages bibliques, il s'y emploie le sens métaphorique de la délivrance du peuple d'Israël (soit individuellement ou comme ensemble) du péril. Troisièmement et c'est le plus important, il faut comprendre la Rédemption dans le contexte de « *la délivrance du péché et ses effets, plutôt que seulement de la mort ou trouble* »²⁶ C'est en ce dernier sens-ci que nous allons nous servir de ce mot qui est ainsi lié avec la question du salut et peut selon le contexte être considéré comme un synonyme.

²² *Ibid.*, p. 168-170.

²³ *Psaume 50, 7.15.*

²⁴ <http://encyclopedie.universelle.fracademic.com/65113> [consulté le 23 mai 2017] ; VALPY, Francis Edward Jackson. *Etymological dictionary of the Latin language*. London : (Imprimé par) A. J. Valpy. 1828, p. 398. Disponible sur : <https://ia600309.us.archive.org/0/items/anetymologicald00valpgoog/anetymologicald00valpgoog.pdf> [consulté le 23 mai 2017]

²⁵ <https://en.oxforddictionaries.com/definition/redeem> [consulté le 11 juillet 2017] ; <http://www.etymonline.com/index.php?search=la%20r%C3%A9demption&searchmode=none> [consulté le 11 juillet 2017]

²⁶ Le texte original : “*deliverance from sin and its effects, rather than merely from death or trouble*”; BUTTRICK, George Arthur, p. 21-22. Op. cit., p. 16.

5.2 Significations du terme « Église »

Le dernier terme qui se voit souvent mal compris est celui de l'*Église*. Provenant du grec *ekklēsia*, ce fut à travers le latin qu'il est introduit au lexique français²⁷. Son sens dans l'AT était surtout « *l'assemblée du Seigneur*²⁸ », mais aussi « *l'assemblée d'Israël*²⁹ ». Dans le NT, il y a deux façons dont il est utilisé.

Premièrement, l'*Église* désigne l'ensemble des personnes justifiées et sauvées par Jésus. Ce sont ceux qui se sont repentis (c'est-à-dire, ils se sont détournés) de leurs péchés et qui ont mis leur confiance dans le sacrifice parfait du Christ. Dans ce cas-ci, nous parlons de l'*Église universelle*, qui est le Corps de Christ, unis par la « *nouvelle alliance* ³⁰ ». Souvent elle est aussi appelée l'*Église invisible*.

Deuxièmement, il y a le terme d'*église locale*. Celui-ci désigne l'assemblée des croyants dans un lieu qui se réunissent pour louer Dieu, pour obtenir l'encouragement venu de la prédication de la Parole de Dieu, pour célébrer la Sainte Cène ainsi que pour remplir tous les autres ordres donnés par Dieu. Une des complications de la vie d'église locale est le fait, que pas tous qui y participent sont les chrétiens, donc certains n'appartiennent pas à l'*Église universelle*.

En d'autres termes, nous distinguons, l'*Église universelle* souvent dite « invisible », car imperceptible par l'œil humain, l'*église locale* (« visible ») et en dernier lieu, l'église comme le bâtiment où se réunissent les croyants. Ce dernier sens commence à apparaître autour du III^e siècle ap. J.-C.³¹

²⁷ *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*. Turnhout, Belgique: Brepols, 1987, p. 381.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ *Ibid.*

³⁰ *Évangile selon Matthieu* 26,28.

³¹ *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*. Turnhout, Belgique : Brepols, 1987, p. 381.

6 Le cœur de la foi biblique

Quelqu'un a bien observé quelque part que les 4 principales religions mondiales³² s'accordent sur le fait qu'il y a un problème avec l'homme qu'il faut résoudre. En effet, c'est compréhensible vu tous les maux dont les êtres humains sont capables, de la haine jusqu'à l'homicide. Néanmoins, c'est dans la problématique des moyens par lesquels l'homme peut résoudre ce problème que la différence devient marquante.

En général, il y a deux opinions concernant la question comment l'individu est sauvé de son état malheureux. Souvent, il est dit que la chrétienté biblique n'est pas une religion, car une religion dit à l'individu plus ou moins le suivant : « Il faut que tu te comportes de telle manière, que tu fasses cette sorte des œuvres et puis tu seras (peut-être ; si tu fais assez d'efforts) sauvé de ta condition fautive ». La position biblique est tout à fait différente de toutes les autres religions et systèmes inventés par les humains.

La Parole de Dieu, la Bible, appelle le problème de l'homme « le péché » et dans le chapitre 6 de l'*Épître aux Romains*, elle ajoute : « [...] *les gages du péché, c'est la mort ; mais le don de grâce de Dieu, c'est la vie éternelle dans le christ Jésus, notre Seigneur.* »³³ Non seulement dans cette partie de l'Écriture, mais aussi dans un nombre des autres passages, il est visible que le péché est une chose grave, une rébellion contre Dieu, le Créateur de toutes choses, qui est à la fois aimant, saint et juste. Normalement, peu de personnes auront problème avec les deux premières qualités du caractère de Dieu, mais la troisième, la justice est souvent oubliée ou omise. En plus, il semble que l'homme désire bien la justice exercée vers l'autrui, mais en même temps, il pense échapper lui-même au jugement de ses propres péchés.

Étant dit cela, il est facile d'imaginer que le Dieu juste doit punir l'injustice de l'homme (de même qu'un bon juge doit condamner le criminel) et que l'homme pécheur ne subsisterait point dans la présence de Dieu saint. Si la fin du message biblique finissait ici le monde entier, chaque être humain, serait destiné à payer pour son péché le plus haut prix, la souffrance éternelle. Pourtant, ce n'est pas la fin. Comme le dit un des versets bibliques les

³² Selon les données de 2010, il s'agissait du christianisme, islam, bouddhisme et hindouisme ; Disponible sur : <http://www.pewforum.org/2012/12/18/global-religious-landscape-exec/> [consulté le 3 juillet 2017]

³³ *Épître aux Romains* 6,23.

plus connus : « *Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle.* »³⁴ Le noyau du christianisme se révèle dans cette phrase très clairement. C'est le Dieu d'amour qui de sa grande bonté a décidé de sauver son peuple, ceux qui croiront en Jésus, son Fils unique, qui est mort pour eux sur la croix de Golgotha, ressuscité le troisième jour et qui viendra de nouveau et jugera le monde. Du verset cité, il est facile de comprendre que la foi en Jésus représente le seul moyen pour le salut, en effet, dans le même chapitre deux versets plus tard, il est écrit : « *Celui qui croit en lui n'est pas jugé, mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.* »³⁵

Dans les chapitres suivants, la question des raisons comment le message biblique s'est vu changer et déformer au fur et à mesure des siècles ainsi que desquels véhicules Dieu s'est servi pour le débarrasser des pensées humaines qui cherchaient à mériter le salut. Ces efforts ont trouvé leur propre expression dans le cadre de la Réforme, le processus du renouvellement de l'Église, qui ne peut pas être considéré seulement dans son déroulement comme tel, mais déjà dans sa phase préparatoire. Ces deux derniers thèmes seront développés dans les chapitres suivants.

³⁴ *Évangile selon Jean* 3,16.

³⁵ *Ibid.*, 3,18.

7 Précurseurs de la Réforme

Bien avant le 31 octobre 1517, une date considérée comme le vrai début de la Réforme, où « *le Maître ès Lettres et Docteur en théologie, Professeur ordinaire* ³⁶ » à Wittenberg de nom Martin Luther affiche ses 95 thèses, il y avait déjà surgi des individuels, et même des mouvements des rangs des croyants qui s'étaient opposés aux opinions et pratiques de la majorité du peuple. Ces hommes-ci ont souvent été destinés à payer, au prix de leurs vies, pour leur refus d'accepter la tradition humaine qui était devenue au cours des siècles contradictoire de la Parole de Dieu, la Bible. À cet égard, par les témoignages de leur fermeté et leur persévérance quelles que soient les conséquences, ils ont sûrement été une source d'encouragement pour leurs successeurs, beaucoup plus notoires de nos jours, dont les vies n'ont pas été moins menacées.

7.1 Du sel et de l'Église

Dès la genèse de l'Église³⁷, il ne fallait pas attendre longtemps et elle était déjà obligée à faire face aux faux prophètes qui ont plus tard commencé à émerger même au milieu d'elle. Pourtant, cette réalité ne devrait être une surprise au moins pour les apôtres, qui avaient reçu des avertissements concernant ce problème avant qu'elle ne se produise. C'est Jésus lui-même qui a prévenu ses disciples. Dans les évangiles, l'expression « *faux prophètes* » se trouve 4 fois et à l'exception de la dernière occurrence, il s'agit d'un appel à une vigilance particulière, car les faux prophètes sont ceux qui viennent « *en habits de brebis, mais qui au dedans sont des loups ravisseurs*. ³⁸ »

De ce fait, rien d'étonnant que dans l'*Épître aux Galates*, en traitant la situation dans l'église locale de la Galatie, l'apôtre Paul constate qu'il y a déjà certains qui « *troublent* »³⁹ les croyants « *et qui veulent pervertir l'évangile du Christ*⁴⁰ ». Il se rend compte de l'importance de l'Évangile (comme il déclare dans sa lettre aux Romains, c'est la

³⁶ *Les 95 Thèses de Wittenberg* [en ligne]. 2010, p. 1. [consulté le 11 juillet 2017]. Disponible sur: <http://leboncombat.fr/wp-content/uploads/2013/09/Les-95-Th%C3%A8ses-de-Wittenberg.pdf>

³⁷ La naissance de l'Église remonte à la première Pentecôte (voir ŠOLTÉSZ, Štěpán. *Dějiny křesťanské církve*. 4. vyd. Praha: Kalich, 1990, p. 18.)

³⁸ *Évangile selon Matthieu* 7,15

³⁹ *Épître aux Galates* 1,7

⁴⁰ *Ibid.*

« *puissance de Dieu en salut à quiconque croit* ⁴¹ ») et n'hésite pas à anathématiser n'importe qui, y compris lui-même ou bien un ange, qui oserait prêcher le faux évangile.

Malgré tous les avertissements soit de la part de Jésus, soit de ses apôtres, certaines personnes commencent à se détourner de la saine doctrine. Au quatrième siècle, un grand changement s'introduit dans la vie des chrétiens : après de longues années de persécution, la faveur de l'empereur Constantin le Grand a donné naissance à de vastes avantages, tant financiers que sociaux, mais ce n'était pas sans coût. Par rapport à cet événement, une disparité des points de vue s'est formée au cours des siècles : d'un côté il y a des admirateurs, de l'empereur, surtout des rangs catholiques, de l'autre côté nous avons des voix qui doutent même authenticité de sa conversion.⁴²

Par conséquent, l'Église se trouve dans une position favorable, au moins en ce qui concerne la situation politique et sociale, pourtant l'état spirituel et doctrinal (ces deux aspects interdépendants) commencent à se détériorer sans tambour ni trompette. D'un regard extérieur, l'âge d'or semble avoir commencé, néanmoins le vrai corps du Christ, l'Église comme ensemble des individus transformés par Dieu, souffre spirituellement. Certes, nous sommes témoins d'une augmentation du nombre officiel des croyants pendant des siècles, mais la Vérité est obscurcie de plus en plus pour plaire au monde. Le phénomène pitoyable dont Jésus a parlé dans le fameux sermon sur la montagne⁴³ est devenu réalité. Le sel a perdu sa saveur.⁴⁴

En plus, l'unité dans l'Église universelle a commencé à s'écrouler. Les sections suivantes offriront un regard sur les croyants avant la Réforme, surtout les Vaudois et Jean Hus, qui ont vu les problèmes dans certains aspects de la vie de l'Église et subséquemment ont pris, chacun à son tour des mesures pour réformer les pratiques considérées par eux comme fausses.

⁴¹ *Épître aux Romains* 1,16

⁴² Par exemple le contraste entre l'éloge de l'abbé Delaune et l'opinion du théologien tchèque Štěpán Šoltész, qui dans son œuvre *Dějiny křesťanské církve*, constate ouvertement que les privilèges accordés aux croyants ont été motivés par les objectifs politiques.

⁴³ *La Bible*. 13th ed. Romanel-sur-Lausanne: Société biblique de Genève, 2013.

⁴⁴ *Évangile selon Matthieu* 5,12-13 : « Réjouissez-vous et tressaillez de joie, car votre récompense est grande dans les cieux ; car on a persécuté ainsi les prophètes qui ont été avant vous. Vous êtes le sel de la terre ; mais si le sel a perdu sa saveur, avec quoi sera-t-il salé ? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors et à être foulé aux pieds par les hommes. »

7.2 Vaudois et Pierre Valdo

L'histoire du peuple Vaudois, les chrétiens séparés de l'Église catholique qui ont « *fixé leurs tentes des deux côtés des Alpes, tout à la fois sur le versant italien et sur le versant français* »⁴⁵, n'est pas nécessairement toujours claire, pourtant attirante.⁴⁶ D'après leur propre conviction, ils ont continué dans l'enseignement des apôtres en se séparant au IV^e siècle de l'Église qui a commencé à se détériorer spirituellement.⁴⁷

Il semble vraisemblable selon des comptes rendus historiques que l'homme qui sera plus tard appelé Pierre Valdo, a gagné ce nom après avoir rencontré les Vaudois en traversant les Alpes pour vendre ses marchandises en Italie au XII^e siècle ; même s'il y avait des doutes quoique improbables que les Vaudois ont reçu le nom d'après lui⁴⁸. Ce marchand d'origine lyonnaise s'est converti suivant la mort soudaine de son ami qui lui a servi d'un réveil vers ce qui est important dans la vie et il s'est lancé à prêcher « *en langue vulgaire le retour à la simplicité de la primitive Église* »⁴⁹.

Trois siècles plus tard, Guillaume Farel, ami de Calvin, réformateur suisse, est venu visiter le peuple Vaudois et c'était aussi grâce à leur contribution financière que la traduction de la Bible d'Olivétan⁵⁰, directement des langues originelles, a été rendue possible⁵¹.

De quelles convictions Vaudois possèdent-ils concernant les moyens du salut éternel ? Henri Martin a écrit à ce sujet : « *Ils conservent la confession, mais comme acte d'humilité et recherche de conseil, non comme absolution en vertu d'un pouvoir surhumain. Ils enseignent le salut gratuit par Jésus-Christ, tout en recommandant essentiellement les œuvres et en reconnaissant libre arbitre.* »⁵² Ainsi, il est évident que les Vaudois maintenaient des opinions très proches de l'enseignement réformé, notamment : la confession mutuelle des croyants, le salut gratuit et les œuvres qui le suivent.

⁴⁵ BÉRARD, Alexandr. *Les Vaudois Leur histoire sur les deux versants des Alpes du IV^e siècle au XVIII^e*. Lyon: A. Storck, 1892., p. 5.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 11-20.

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ *Ibid.*, p. 55-58.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 58

⁵⁰ Surnom de Pierre-Robert Olivier, cousin de Jean Calvin.

⁵¹ BOST, Charles. *Opt. cit.*, p. 40.

⁵² MARTIN, Henri. *Histoire de France depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1789*. 4th ed. Paris: Furne, Jouvot et Cie, 1855, p. 7. Disponible sur: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k30839t/>

L'enseignement de ce peuple des Alpes commence à être entendu dans de nombreux endroits européens, tout cela malgré une persécution sévère⁵³, et influencera plus tard Jean Wycliffe, Jean Hus et autres réformateurs ; quant à Pierre Valdo lui-même, il est mort en Bohême après s'y être installé.⁵⁴

7.3 Jean Hus

Jean Hus, un personnage marquant de l'Histoire tchèque, s'y est inscrit comme « combattant de la vérité ». Il est assez étonnant que, au moins dans la société tchèque, il paraît que même certains non-chrétiens soient prêts à déclarer que Hus est mort pour la vérité. Mais quelle était la conviction de Hus et quel était son attitude par rapport à ceux qui lui ont opposé ? Et dans quelle mesure était-il influencé par l'enseignement de John Wycliffe ? Ces trois questions seront abordées dans les sections suivantes.

7.3.1 Attitude humble du prédicateur pragois

Il ne faut pas oublier qu'encore que Hus se soit révolté contre le catholicisme dans l'état doctrinal contemporain (mais tout de même indubitablement contre les pratiques contraires aux enseignements bibliques), il était ouvert à une discussion sur ses propres convictions et il s'est même déclaré prêt à rejeter ses doctrines, au cas où celles-ci étaient prouvées fausses à la lumière de la Parole de Dieu.

Comme il sera plus tard prouvé, Hus était prêt à mourir pour la vérité qui lui tenait à cœur. Néanmoins, en se rendant compte de sa nature humaine si capable à faire une erreur, il restait humble et parlait même avec ses adversaires avec du respect. Dans une lettre à un certain Zawyssiuss, qui l'aurait calomnié et accusé d'hérésie, il a écrit :

« Je vous écris ces choses en vous avertissant fraternellement [sic], selon le précepte du Christ, qui nous dit : “Si ton frère vient à pécher, avertis-le en secret”⁵⁵ Recevez donc mes paroles, mon frère, et dites si vous avez parlé ainsi de moi. Prouvez que je suis un

⁵³ Concernant la persécution et le martyr des Vaudois au XIV. siècle, Bérard dit : « *près de cinq cents sont brûlés en Poméramie et en Brandebourg; ils tombèrent en foule sur les bûchers en Calabre, en Slavonie, en Angleterre, en Pologne, en Autriche, en Bohême, en Espagne* ». Ibid., p. 191.

⁵⁴ Ibid., p. 85-86.

⁵⁵ Louis Segond Bible, Mathieu 18,15 :

« *Si ton frère a péché, va et reprends-le entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère.* »

*hérétique et je me corrigerai avec humilité, et vous recevrez une récompense pour avoir rappelé un homme de l'erreur.*⁵⁶ »⁵⁷

7.3.2 L'influence de Wycliffe sur Hus

En traitant la question de l'impact de l'enseignement du réformateur anglais, Jean Wycliffe, sur celui de maître Jean Hus, il faut avoir une perspective équilibrée. Notamment, éviter l'affirmation extrême que Hus a seulement copié les thèses de l'Anglais ; à cela s'opposait entre autres Tomáš Garrigue Masaryk, dans sa critique du livre *Hus und Wiclif* de Johann Loserth, disant que le prédicateur pragois ne cachait pas du tout son admiration de Wycliffe.⁵⁸

En plus, dans le livre *Wyclif and Bohemia*, Otakar Odložilík argumente que le mouvement réformiste bohémien, qui culmine sous les prédications de Hus à la chapelle de Bethléem, existait bien avant l'introduction des textes du réformateur anglais en Bohême ; réalisée d'un côté grâce aux relations animées entre l'Université de Prague, tout récemment établie, et l'Université d'Oxford.⁵⁹ La Bohême a commencé à se réveiller d'une crise spirituelle (ainsi que morale) à l'aide de tels personnages que Conrad Waldhauser, envoyé à Prague d'Autriche sur demande du premier archevêque de Prague, ou prédicateurs Jean Milíč de Kroměříž, Matthias de Janov ou Thomas de Štítné.⁶⁰

De l'autre côté, il n'est pas préférable de nier l'évidence de la présence des textes de Wycliffe sur le territoire bohémien, ni l'effet encourageant et stimulant sur leurs lecteurs.⁶¹

7.3.3 La Fille et la perspective husienne

Pendant son séjour à la campagne, où il s'est retiré après l'interdiction de juillet 1412, Hus s'est mis à l'écriture et à la prédication.⁶² *La Fille*, avec son sous-titre « *De la*

⁵⁶ Hus se réfère ici aux versets bibliques comme celui d'*Épître de James* 5,19-20 : « Mes frères, si quelqu'un parmi vous s'est égaré loin de la vérité, et qu'un autre l'y ramène, qu'il sache que celui qui ramènera un pécheur de la voie où il s'était égaré sauvera une âme de la mort et couvrira une multitude de péchés. »

⁵⁷ HUS, Jan and Martin LUTHER. *Lettres de Jean Hus écrites durant son exil et dans sa prison*. 1st ed. Paris: L.R. Delay, libraire-éditeur, 1846, p. 45 et 46. Disponible sur <https://ia601407.us.archive.org/35/items/lettresdejeanhu00luthgoog/lettresdejeanhu00luthgoog.pdf>

⁵⁸ MASARYK, Tomáš Garrigue. *Jan Hus and John Wiclif*. Melbourne: D. Jakovenko, 1985.

⁵⁹ ODLOŽILÍK, Otakar. *Wyclif and Bohemia: two essays*. Prague: K. Dyrink, 1937, p. 7-20.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 7-13.

⁶¹ *Ibid.*, p. 15.

⁶² HUS, Jan a František ŽILKA. *Dcerka: o poznání cesty pravé k spasení*. 2. vyd. Praha: Kalich, 1995, p. 7.

connaissance du vrai chemin du salut », représente une des œuvres écrites dans cette période. Dans les 10 chapitres se dévoile un nombre de pensées en opposition avec l'enseignement catholique.

Notamment, Hus (ainsi que plus tard Calvin) semble être d'une forte conviction, que c'est à Dieu qu'il suffit de confesser ses péchés sans obligation de les énumérer en disant tous les détails à un prêtre.⁶³ Étant dit cela, il est possible de voir dans la théologie husienne certains aspects avec lesquels ses successeurs Luther et Calvin n'auraient pas pu du tout être d'accord.

C'est le cas de la question de l'existence du Purgatoire, un lieu où la purification des peines des péchés des âmes après mort⁶⁴ devrait se passer pour les pouvoir faire entrer au Royaume de Dieu. La notion du Purgatoire, répandue dans l'Église catholique jusqu'à nos jours, dans son essence exprimerait que le sacrifice de Jésus sur la croix (qui selon la Bible justifie et purifie ceux qui croient en Lui) n'était pas suffisant. Ce thème sera analysé de manière plus approfondie dans une des parties ci-après, puisque Calvin a dédié un chapitre entier de son *Institution de la religion chrétienne* au sujet du Purgatoire et des Indulgences.

⁶³ *Ibid.*, p. 17.

⁶⁴ *Les 95 Thèses de Wittenberg* [en ligne]. 2010, p. 5. [consulté le 11 juillet 2017]. Disponible sur: <http://leboncombat.fr/wp-content/uploads/2013/09/Les-95-Th%C3%A8ses-de-Wittenberg.pdf>

8 Le climat spirituel du début du XVI^e siècle

Comme il était précédemment mentionné, les précurseurs de la Réforme ont déjà agité la vie spirituelle de la société dans certaines parties d'Europe, mais il ne s'agissait pas encore d'une atteinte d'un tel extrême, qui était à venir. Probablement, les fonctionnaires d'Église catholique se croyaient hors du péril des « hérésies hussites » et personne d'entre eux ne s'attendait à une nouvelle vague réformatrice, encore plus forte que la première.

8.1 Impact des idées de la Renaissance

Avec la période de la Renaissance et l'Humanisme, l'attention des lettrés se dirige vers l'Antiquité grecque et romaine ainsi que vers l'étude de la Bible plus approfondie ; pour ce but, les intellectuels ont pu profiter de leurs connaissances du grec⁶⁵. De ce fait, le vrai Évangile du Christ se fait entendre et produit ses fruits dans les cœurs des certains, tout cela parallèlement autour d'Europe.

En lisant l'Écriture Sainte, notamment les *Actes des apôtres* et les *Épîtres*, l'homme contemporain a dû s'apercevoir d'une chose assez frappante : l'état de l'Église ne correspondait pas vraiment ni à ce que Jésus et plus tard, ses apôtres ont prêché, ni à la façon de vie de l'Église primitive. Quelles étaient donc les pratiques en opposition avec la Parole de Dieu ?

8.2 Tradition humaine vs. Révélation divine

Charles Bost dans son livre sur l'évolution du protestantisme⁶⁶ souligne plusieurs problèmes de base concernant l'état spirituel d'époque de la Réforme. Premièrement, il s'agit de la mécompréhension du terme de « chrétien ». Pour la majorité, ce dernier égalait quelqu'un qui vivait dans l'obéissance à l'Église catholique comme l'autorité suprême ; ce que n'aurait pas dû être une chose tellement problématique si celle-ci était infaillible, sans erreur. Malheureusement, comme il devenait évident, faute d'étude fidèle de la Parole de Dieu (la Révélation de Dieu), plus que le contraire était la réalité. Néanmoins, en tout cas à

⁶⁵ BOST, Charles. *Opt. cit.*, p. 22.

⁶⁶ *Ibid.*

la lumière de la Bible, le chrétien est celui qui, ayant été transformé par la grâce de Dieu au moment où il s'est repenti (c'est-à-dire s'est détourné du péché), suit Jésus-Christ.

Deuxièmement, au cours des siècles, de nombreuses traditions humaines ont été introduites dans la vie des croyants. Bost parle du fait que, aux yeux de la majorité, la vie vraiment pieuse était celle des moines ou nonnes, qui séparés du monde pouvaient dédier leur temps à la prière ou aux « bonnes œuvres » ; pourtant, ce n'était pas toujours le cas. Le problème avec cette approche est que Dieu n'appelle pas les chrétiens à sortir du monde ni à se séparer ou fuir dans un milieu inhabité et y demeurer de peur qu'ils ne se tachent pas du péché. Au contraire, Jésus lui-même a chargé ses disciples d'aller faire les disciples de toutes les nations⁶⁷.

De plus, l'homme séparé physiquement du monde, peut facilement se penser déjà devenu un saint, comme c'est fréquemment en interaction avec des autres humains que nous nous rendons compte de nos iniquités : la faute d'amour pour l'autrui, la manque de patience ou la tendance à la colère, etc.⁶⁸

Troisièmement, la superstition était énorme. Bost affirme qu'à cette époque-ci, l'Église catholique n'enseignait aux croyants « *que des fragments expliqués par elle et écrits, d'ailleurs, dans une langue (le latin) qu'ils ne comprenaient pas* »⁶⁹. Étant donné cela, rien d'étonnant de voir toute sorte de maux au milieu de ceux qui se croyaient « fidèles ». Apôtre Pierre, ayant tout une autre approche à la Bible, instruisait les croyants à désirer « *ardemment, comme des enfants nouveau-nés, le pur lait intellectuel* »⁷⁰, c'est-à-dire la Parole de Dieu.

L'état de l'Église catholique pouvait se résumer ainsi : une impiété frappante, l'état doctrinal pitoyable, l'Église comprise comme une institution religieuse et politique. Pour longtemps, la politique de l'Église catholique voulait concentrer le pouvoir spirituel ainsi

⁶⁷ Évangile selon Matthieu 28,18-20 : « Et Jésus, s'approchant, leur parla, disant : Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, et faites disciples toutes les nations, les baptisant pour le nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur enseignant à garder toutes les choses que je vous ai commandées. Et voici, moi je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation du siècle. »

⁶⁸ Le verset 17 des Proverbes 27 en parle d'une façon métaphorique : « *Le fer s'aiguise par le fer, et un homme ranime le visage de son ami.* » En effet, Dieu dans le processus de la sanctification d'un chrétien se sert de cela pour lui montrer son péché pour qu'il puisse revenir humblement chez Jésus et se repentir.

⁶⁹ BOST, Charles. *Opt. cit.*, p. 17.

⁷⁰ Première Épître de Pierre 2,2

que le pouvoir en général, dans ses mains en proclamant le pape « le Vicaire du Christ sur Terre » et s'appuyant sur sa propre doctrine de la lignée apostolique ; ceux deux enseignements restent, même de nos jours, typique pour le catholicisme officiel.

Aujourd'hui, dans les pays démocratiques, un des vrais privilèges des chrétiens est d'avoir accès à l'Écriture ce que leur permet d'examiner les paroles des prêtres ou bien autres doctrines à sa lumière ; de ce manière discerner la vérité du mensonge.

9 Martin Luther

Le moine et professeur à Wittenberg, dont les 95 thèses ont bouleversé l'Europe de son temps, n'a probablement eu la moindre idée ce que son acte produirait et comment sa vie en serait touchée. Après tout, ces thèses ne devaient pas seulement exprimer un désaccord avec de nombreuses doctrines et pratiques religieuses de l'Église de son temps, mais aussi elle devait servir d'une invitation au débat sur la justesse des jugements y présentés.

Bien que Luther n'ait pas écrit un livre si complexe comme l'est l'*Institution* de Calvin, il y a quand même ses deux catéchismes où il est possible de trouver ses doctrines de bases assez bien ordonnées. Dans les parties suivantes, les 3 notions de la doctrine luthérienne seront traitées : la source de la foi, le rôle de la grâce dans la justification par la foi et dernièrement, la confession à un frère chrétien.

9.1 La foi comme le don de Dieu

C'est dans le *Petit Catéchisme* que Luther exprime l'impossibilité du pécheur à parvenir à la vraie foi en Jésus-Christ par les moyens de sa « *propre raison* ⁷¹ » et ses « *propres forces* ⁷² » et le fait que la conversion est le travail du Saint-Esprit dans l'homme. Il est donc visible que Luther s'est rendu compte de l'immoralité totale de l'homme qui ne peut pas se sauver ; autrement n'est pas capable d'atteindre la réconciliation avec Dieu et d'échapper au jugement dernier si ce n'était pas par la foi en Jésus et son sacrifice salvateur.

9.2 Rôle de la grâce dans la justification par la foi

La doctrine de la justification exprime les moyens par l'intermédiaire desquels le pécheur peut être réconcilié avec Dieu. Les théologiens d'aujourd'hui comme Korey D. Mass parlent du fait que pendant le Moyen Âge il y avait une confusion par rapport à ce sujet ; d'un côté, il y avait Thomas d'Aquin, représentant de la « *via antiqua* ⁷³ », de l'autre Guillaume d'Ockham de la « *via moderna* ⁷⁴ ». La différence majeure entre les deux « *viae* » était dans le rôle de la grâce de Dieu dans la justification. Thomas d'Aquin écrit que c'est

⁷¹ BIRMELÉ, André et Marc LIENHARD. La foi des églises Luthériennes: confessions et catéchismes. Geneve: Cerf, 1991, p. 306.

⁷² Ibid.

⁷³ MASS, Korey D. Justification by faith alone. In: BARRETT, Mathew et al. *Reformation theology: A systematic summary*. USA: Crossway, 2017, p. 513-517

⁷⁴ Ibid.

Dieu qui commence la Rédemption en accordant à l'homme sa grâce ; puis d'après lui la coopération avec Dieu suit et tout cela mène au salut éternel⁷⁵. Ockham, par contre, a pris la position qu'il est possible de mériter la grâce par les efforts humains⁷⁶. Simplifiant, la théologie de Thomas d'Aquin était assez proche de celle de la Réforme tandis que l'avis de Guillaume Ockham ressemblait l'enseignement catholique des mérites et efforts.

Luther lui-même, au début de sa carrière, a adopté ces opinions modernes, largement partagées par ces professeurs à Wittenberg, mais déjà autour de 1516 cela a changé et il commence à voir que la grâce est reçue de Dieu par l'homme de la manière passive et 4 ans plus tard, influencé par Philippe Melanchthon, il a compris la grâce comme « *la faveur de Dieu* ⁷⁷ ». Cette compréhension reste présente dans la théologie protestante jusqu'à nos jours.

9.3 Rôle de la confession des péchés chez Luther

Luther, comme il est évident de son *Petit catéchisme*, adhère à l'idée d'affirmer au confesseur « *les péchés que nous connaissons et sentons dans notre cœur* ⁷⁸ », qui conséquemment devrait donner l'absolution. Pourtant, à l'aide du *Grand catéchisme*, il est possible de comprendre que le confesseur chez lui ne veut pas dire nécessairement un prêtre ordonné, comme à l'Église catholique, mais peut-être en ayant à l'esprit les versets comme ceux de *Jacques 5,16* ou *1 Pierre 2,9-10* ainsi que ses propres expériences, Luther justifie les bienfaits de la confession à un frère chrétien.

Après avoir parlé des pensées sur la question du salut chez Martin Luther, le temps est maintenant venu de passer à Jean Calvin en abordant son enseignement à la lumière de sa vie.

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ Martin Luther, *Against Latomus*, LW 32:227 ; cité dans MASS, Korey D. Justification by faith alone. In: BARRETT, Mathew et al. *Reformation theology: A systematic summary*. USA: Crossway, 2017, p. 520.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 314-315.

10 Jean Calvin

Certainement, personne ne pouvait s'attendre à ce que ce natif de la ville de Noyon, un étudiant laborieux de la famille catholique, deviendrait la figure dominante de la Réforme protestante et l'autorité importante dans la vie genevoise.⁷⁹ Destiné aux Études de Droit par son père terrestre, il semblait qu'il s'orienterait dans cette direction, cependant son Père céleste avait tout un autre plan pour sa vie. L'une de ses premières rencontres avec la théologie luthérienne s'est passée par l'intermédiaire de son cousin Pierre-Robert Olivier⁸⁰, auteur de la traduction française de la Bible directement de l'hébreu. Le suivant s'est probablement produit en 1528 pendant son séjour à Orléans lors de la rencontre avec Melchior Wolmar, « *un savant humaniste allemand* ⁸¹ », avec qui une amitié le liera.⁸² Il serait difficile de tracer le moment exact de la conversion de Calvin, mais il est possible de déduire qu'elle avait eu lieu avant le 4 mai 1534 où il, finalement, résignait du bénéfice ecclésiastique.⁸³

10.1 Calvin dans le sillage de l'affaire des placards⁸⁴

Peu temps après, le jeune Noyonnais se rend à Bâle avec le plan d'étudier pour écrire ce que deviendra plus tard l'*Institution de la religion chrétienne*, où il décrira de la manière systématique ses pensées sur des divers thèmes théologiques.⁸⁵ La même année, le 17 octobre 1534, l'affaire des placards « contre la messe papale » ébranle la France et le roi François I^{er}, sur qui sa sœur Marguerite d'Angoulême⁸⁶ n'a plus d'influence, y répond sans merci.⁸⁷ Dans ce cas, cela voulait dire la demande de « *saisir indifféremment tous ceux qui étaient suspects de luthéranisme* ⁸⁸ » qu'il fera mourir trois mois plus tard d'une façon si cruelle qu'« *un cri universel d'indignation et d'horreur retentit en Suisse et en Allemagne* ⁸⁹ ». Cet

⁷⁹ CADIER, Jean. *Calvin: l'homme que Dieu a dompté*. Geneve: Labor et Fides, 1958, p. 7 et 18

⁸⁰ *Ibid.*, p. 38.

⁸¹ SAYOUS, André. *Etudes littéraires sur les écrivains français de la réformation. Tome 1*. 2nd ed. Paris: J. Cherbuliez, 1854, p. 244. Disponible sur : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96035836/f9.image.r=Melchior%20Wolmar>

⁸² CADIER, Jean. *Opt. cit.*, p. 20-25.

⁸³ *Ibid.*, p. 38.

⁸⁴ Bost, Charles. *Opt. cit.*, p. 44.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 59.

⁸⁶ Reine de Navarre qui « *se passionnait pour les doctrines évangéliques* ». *Ibid.*, p. 48-49.

⁸⁷ TOME I, *l'Introduction* (p. VIII)

⁸⁸ *Ibid.*

⁸⁹ *Ibid.*, (p. VIII-IX)

évènement pitoyable avait suscité auprès de Calvin un besoin de réagir, il publiait l'*Institution* ayant à l'esprit désormais deux motifs : l'enseignement des chrétiens et une sorte d'apologie de la foi des victimes de cette atrocité ordonnée par le roi.⁹⁰

10.2 Le salut éternel comme une question centrale de la doctrine calvinienne

Dans quelle mesure la question des moyens du salut de l'individu occupait à la fois la pensée et les écrits du Réformateur genevois est visible dans son œuvre gigantesque. De nos jours, ayant l'opportunité de se servir des outils technologiques, il est possible de déterminer le nombre des occurrences de principaux mots liés à notre sujet dans son œuvre de vie l'*Institution*. Au total, sur 907 pages⁹¹ de cette œuvre de deux tomes, les mots *rédemption* (ou bien *Rédemption*) et *salut* sont mentionnés 551 fois. Pour la comparaison, le mot *Dieu* est de 7045 occurrences et *Jésus* de 1657. Surement, il s'agit d'une simplification qui a pour objectif de donner une certaine image du volume d'espace dédié à ce thème par l'auteur ; autrement, il serait indispensable d'inclure les mots dérivés et les synonymes pour obtenir des résultats plus détaillés.

Toutefois, la doctrine calvinienne tourne incontestablement autour de Jésus et la Rédemption conquise par Lui. Ce qui est compréhensible vu l'espace qui est réservé à ce thème dans la Parole de Dieu, sur laquelle Calvin cherchait à s'appuyer dans son enseignement comme dans sa vie. En outre, la situation de la doctrine catholique concernant le salut étant de plus en plus distante de la vérité révélée dans l'Écriture, le Réformateur a dû réagir par une explication profonde (et notamment secondée des versets bibliques) de la question. Sur l'importance de la connaissance du moyen, qui Dieu a instauré pour la justification du pécheur (et de ce fait, pour son salut), le Réformateur s'est exprimé ainsi :

*« Or s'il nous est mestier de cognoistre quelque chose en toute nostre religion, il est requis principalement que nous entendions ceci : c'est par quel moyen, en quelle sorte, par quelle condition, et en quelle facilité, ou difficulté est obtenue la rémission des péchez. »*⁹²

⁹⁰ *Ibid.*, (p. IX-X)

⁹¹ À l'exclusion des parties de l'*Introduction*, qui n'était pas écrite par Calvin, et des *Tables de matières*.

⁹² TOME II, p. 62.

Ensuite, il indique le malaise de la conscience présente au cas où l'individu ne serait pas assuré en ce qui concerne les moyens du pardon des péchés. Dans les parties suivantes, le thème majeur de ce travail sera abordé à l'aide des parties choisies de l'*Institution*.

10.3 *Institution de la religion chrétienne*

En feuilletant les pages de l'*Institution*, il est presque impossible de ne pas s'apercevoir de l'étendue de cette œuvre et de l'immensité des sujets y abordés. Vu cette réalité ensemble avec le caractère ordonné avec lequel elle est rédigée, il devient évident pourquoi Calvin est appelé « *le créateur de la théologie systématique* »⁹³. Dans les sections suivantes, les 4 thèmes relatifs au salut seront traités : justification, pénitence, confession ainsi que le Purgatoire et Indulgences.

10.3.1 Justification par la foi

La doctrine clé de la théologie est celle de la rémission des péchés, comment l'individu peut être justifié et de ce fait obtenir le salut éternel, la Rédemption. Sur ce sujet, Calvin s'est exprimé ainsi : « *il ne reste qu'un seul refuge de salut aux hommes : asçavoir en la foy, puis que par la Loy ils sont tous maudits.* »⁹⁴ Il paraît qu'il s'agisse de l'allusion à ce que l'apôtre Paul a dit dans le 3^e chapitre de l'*Épître aux Galates* où il explique que ceux qui s'appuient sur leurs propres œuvres ou mérites sont maudits, parce que jamais ne seront-ils capables de suivre la Loi de Dieu parfaitement. En effet, la Loi devrait servir à l'homme comme un miroir qui lui fasse apercevoir qu'il est pécheur inapte à se sauver et qu'il se trouve dans le besoin d'un Sauveur.

10.3.2 Attitude envers la Pénitence

Pénitence fait sans le moindre doute partie de la conversion vers Christ, mais regrettablement, elle n'est pas toujours bien comprise. Quant à Calvin, dans le chapitre 4 du livre III, il critique immensément la notion de Pénitence des Sophistes qui s'est vue introduite dans l'Église. Il réfutait qu'il s'agirait de la discipline et de ceux qui étaient de cette opinion, il a dit :

⁹³ Introduction à l'*Institution*, p. 22.

⁹⁴ TOME II, p. 117.

« Ils gergonnent assez de contrition et attrition. [...] mais quand il semble qu'ils ayent bien navré les cœurs jusques au profond, ils guairissent toutes les amertumes par quelques asperges de cérémonies. »⁹⁵

Calvin explique que c'est la foi qui mène à la pénitence ; non vice versa. Il argumente que si l'individu n'a pas la foi que son péché est contre Dieu et que pour cette raison, il faut faire la pénitence, il ne pourra pas s'en repentir, s'en détourner. De même, il oppose la position des Jésuites et plusieurs Anabaptistes qui exigeraient avant le baptême que la personne s'exerce dans la pénitence⁹⁶ ; cette dernière en effet égalait pour certains une sorte de discipline.

Aujourd'hui, cette mal compréhension se voit toujours dans l'Église catholique, où le prêtre après la « dite » absolution des péchés à la fin de la confession « inflige un acte comme la pénitence » (cela pourrait être prier une prière plusieurs fois, etc.) De ce fait, selon ce concept problématique, pour la justification il faut faire quelque chose, « une bonne œuvre ».

10.3.3 Confession au prêtre

La position calvinienne sur cette question est semblable à celle de Luther. Dans le chapitre IV, il souligne le fait que le principe de la confession au prêtre ne naît qu'après des centaines d'années après la résurrection de Jésus⁹⁷ ; de ce fait, il s'agit d'une notion inconnue aux premiers chrétiens. Selon plusieurs versets et exemples de confession de roi David dans l'AT, Calvin cherche à faire comprendre au lecteur que Dieu invite les pécheurs à confesser leurs iniquités directement à Lui-même. Il se sert aussi du parallèle avec un médecin, qui symboliserait Dieu, vers qui seul il faut aller pour obtenir la guérison. En plus, Calvin dit de Dieu : « *C'est celui qui a esté offensé et blessé : demandons-luy doncques merci et paix.* »⁹⁸

Pour comprendre le sens du mot « confession » dans le contexte biblique, il est utile de regarder son équivalent grec. Par exemple dans le verset de la *Première Épître de Jean*,

⁹⁵ *Ibid.*, p. 55.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 37.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 66.

⁹⁸ TOME II, p. 61.

(chapitre 1, verset 9)⁹⁹, il s'agit du mot *homologeo*¹⁰⁰ qui signifie dans ce contexte « *dire le même* »¹⁰¹. Donc, il est visible que confesser les péchés à Dieu égale Lui dire que nous savons que nous avons péché contre Lui (et bien entendu que nous ne voulons pas en continuer).¹⁰²

10.3.4 Du Purgatoire et des Indulgences

À ce moment, le thème inséparablement lié aux XV^e et XVI^e siècles sera abordé au contexte du chapitre 5 du livre III : « *Des suppléments que les Papistes adjoustent aux satisfactions : asçavoir des Indulgences et du Purgatoire* »¹⁰³. Il semble que le commerce des Indulgences promettant la rémission des péchés ait été cette goutte d'eau symbolique qui fait déborder la vase. Calvin fait connaître sa colère sur ce type de simonie et argumente comme d'habitude avec des versets bibliques comme *Actes* 10,43 ; *1 Jean* 1,7 ; ainsi que d'autres. Il explique le problème posé par une telle hérésie, le fait qu'elle pollue le sang de Sauveur, car c'est par l'effusion de sang de l'Agneau de Dieu, sans défaut, que l'homme peut être purifié de ses iniquités (et de ce fait sauvé).

Aussi le concept nie le vrai Médiateur de l'acquisition du salut, Jésus-Christ, en fournissant des autres pseudo-médiateurs et Calvin justifie ce point de la manière suivante :

« *Saint Paul crioit, testifiant aux Corinthiens qu'un seul Christ estoit crucifié et mort pour eux ; les indulgences déterminent saint Paul et les autres estre morts pour nous. [...] les indulgences nous enseignent de laver nos robes au sang des saints.* »¹⁰⁴

Parfois, pour des lecteurs de l'Écriture Sainte, il devrait paraître assez étonnant que de telles doctrines aient été enseignées ; tout cela vu le contexte de l'Évangile de Christ qui s'oppose à l'existence du Purgatoire. Pourtant, il faut se rendre compte que loin de pouvoir profiter de l'accès à la Bible en tant que telle, au Moyen Âge, les laïcs n'ont même pas pu la

⁹⁹ « *Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité.* »

¹⁰⁰ Les différents sens du mot peuvent être consulté sur le site : <http://www.enseignemoi.com/bible/strong-biblique-grec-homologeo-3670.html> [consulté le 27 juin 2017].

¹⁰¹ Cette idée vient du sermon suivant : DENNY, Marcus. Svatost Boha a Jeho lidu [en ligne]. 2014 [consulté le 26 juin 2017]. Disponible sur: <http://bskk.cz/kazani/svatost-boha-jeho-lidu-mp3>

¹⁰² *Ibid.*

¹⁰³ TOME II, p. 83.

¹⁰⁴ TOME II, p. 90.

lire dans leurs propres langues ; c'est une réalité que la période de la Renaissance a vue changée.

Dans les parties suivantes nous nous consacrons d'abord à l'affaire de Michel Servet et ses successeurs, et ensuite aux pensées anabaptistes concernant le baptême des enfants. Ces deux cas permettent de s'apercevoir du fait que la vue catholique de la Rédemption n'était pas la seule à laquelle Calvin ainsi que autres Réformateurs ont dû faire face.

10.4 Michel Servet et ses pensées frappantes

Un des événements, lié à l'histoire du protestantisme, qui aspire à être placé au rang parmi les plus tristement célèbres, est le procès avec Michel Servet qui finira par sa condamnation au bûcher¹⁰⁵. Calvin y a joué un rôle actif et d'un côté important, pourtant pas complètement décisif. Tout de même le destin de Servet reste permanemment comme un point noir sur la vie du Réformateur. Pourquoi ce dernier s'engageait-il tellement dans la question de vie ou mort de cet Espagnol ?

Comme d'habitude chez Calvin, la raison est à voir dans la défense de la saine doctrine et la lutte contre l'hérésie qui l'ont poussé à prendre part dans ce cas-ci. Servet était auteur du livre *Christianismi Restitutio*, qui lui servait de plateforme pour son enseignement qu'il même espérait d'être appris et approprié par Calvin¹⁰⁶. Cela ne se pouvait pas, étant donné que les opinions de Servet n'ont pas seulement été en contradiction avec la Bible, mais aussi parfois absurdes. Notamment, il est dit d'avoir enseigné que l'individu de moins de 20 ans « ne commet point de péché mortel ¹⁰⁷ », une chose qu'il avoue dès le début du procès.

Un tel enseignement aurait pu, s'il avait été pris au sérieux, avoir des conséquences néfastes dans les vies pratiques de ses adhérents potentiels. Au lieu du message biblique qui clairement dit que « tous ont péché et n'atteignent pas à la gloire de Dieu ¹⁰⁸ », et que « les

¹⁰⁵ Le déroulement du procès est documenté de façon détaillée dans l'article du Revue Chrétienne de 1903, sur lequel nous nous appuyons dans cette partie : CHOISY, Eugène, 1903. Le procès et le bûcher de Michel Servet. *Revue chrétienne. Recueil mensuel* [en ligne]. 1903. p. 269-292. [consulté le 13 juin 2017]. Disponible sur: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54047367/f5.item.r=Calvin#>

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 271

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 272

¹⁰⁸ *Épître aux Romains* 3,23.

gages du péché, c'est la mort [...] ¹⁰⁹» Servet proclamait toute une autre doctrine. L'existence d'un certain disons degré d'innocence d'un groupe d'âge dévaloriserait l'acte salvatrice de Jésus ainsi que promettrait une fausse certitude pour ceux de moins de 20 ans. Ajoutant à cet enseignement problématique le désaveu de la Trinité, rien d'étonnant qu'aussi les autres hommes réformés à travers les villes suisses ont été aux côtés de Calvin. L'un d'eux, Guillaume Farel, ainsi que Calvin, a cherché à changer l'attitude de l'hérétique jusqu'au dernier moment : en vain, semble-t-il.¹¹⁰

10.5 Les doctrines de Servet et les Témoins de Jéhovah

Malgré la mort de Michel Servet, l'hérésie concernant la Trinité n'est point morte. Dans la bibliographie de Calvin, l'un de ses proches amis et collègue, Nicholas Colladon¹¹¹, témoigne de l'apparition d'un nombre des hommes au milieu de l'Église italienne qui « *commencèrent à renouveler quelques heresies de ce malheureux Servet, et semer blasphemes contre les trois personnes en une essence Divine, ostans à Iesus Christ, quelques fois obliquement, quelques fois apertement sa divinité.* ¹¹²» Calvin a été demandé à y aider et conséquemment, une confession de foi abordant cette problématique est née. Et cette dernière, après une explication pour ceux qui s'en doutaient, était signée par tous. Cependant, il y avait un homme qui a commencé de nouveau à s'y opposer.¹¹³

De nos jours, il est possible de rencontrer certaines des idées de Servet littéralement dans les coins de rue des grandes villes. Tout cela pour des raisons que parmi les fiers héritiers de ses pensées sur la Trinité se comptent les Témoins de Jéhovah. L'article dans le magazine *Réveillez-vous !* de ceux derniers sur ce « *malheureux* ¹¹⁴» et « *clairvoyant* ¹¹⁵» (comme ils l'appellent) fait comprendre que Servet leur paraît avoir eu raison par rapport à

¹⁰⁹ *Épître aux Romains* 6,23 ; le verset continue ainsi : « *mais le don de grâce de Dieu, c'est la vie éternelle dans le christ Jésus, notre Seigneur.* »

¹¹⁰ CHOISY, Eugène. *Op. cit.*, p. 287-289.

¹¹¹ *Op. Calv.*, XXI, p. 9.

¹¹² *Ibid.*, p. 85.

¹¹³ *Ibid.*, p. 86.

¹¹⁴ Michel Servet, seul dans sa quête de la vérité. *Réveillez-vous !* [en ligne]. 2006, n° 5/06, p. 18. [consulté le 27 juin 2017]. Disponible sur : <https://wol.jw.org/fr/wol/d/r30/lp-f/102006167#h=1>

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 19.

la doctrine de la Trinité et aussi dans son opinion que « *l'esprit saint n'est pas une personne, mais la force de Dieu en action* ¹¹⁶ ».

Tout en admettant la difficulté de la compréhension de la doctrine Trinité par l'esprit humain, car la Parole de Dieu déclare que « [...] *personne ne connaît les choses de Dieu [...], si ce n'est l'Esprit de Dieu* ¹¹⁷ », la question pour les chrétiens reste si le concept est biblique. Même le chrétien ayant reçu l'Esprit Saint n'est pas totalement apte à saisir la complexité du caractère de Dieu, sa gloire ou sa sainteté ; jusqu'à ce que l'individu soit dans la chair avec sa nature fautive, il ne peut comprendre que partiellement ¹¹⁸.

Étant dit cela, il est facile de se trouver d'accord avec l'article (mentionné ci-dessus), qu'il est triste de voir les hommes qui se disent chrétiens envoyant les autres humains pour des raisons doctrinales. Ce n'est pas une conduite qui soit encouragée dans le NT et pas tout le monde protestant y consenti. Notamment, Sébastien Castellion, un autre théologien réformé ¹¹⁹, a reproché cet événement à Calvin en disant : « *Tuer un homme, ce n'est pas tuer une idée, c'est tuer un homme* ¹²⁰ ». Et cette décision triste sera plus tard considérée comme un acte contre tolérance. Pour la défense de Calvin parle le fait que Servet a par son comportement réagi contre la loi genevoise, une ville théocratique. ¹²¹

Toutefois, à la lumière des conséquences suivant l'affaire des placards et étant conscient du zèle que le Réformateur éprouvait pour défendre ses frères et sœurs dans la foi qui étaient mort lors de la punition de François I^{er}, l'un ne peut pas s'empêcher de se demander comment sera-t-il possible voir la même personne militer pour la mort du Michel Servet 17 ans à partir de là. Probablement, une des meilleures explications serait celle de

¹¹⁶ *Ibid.*

¹¹⁷ *Première Épître aux Corinthiens* 2,11

¹¹⁸ *Ibid.*, 13,12

¹¹⁹ Sébastien Castellion (1515-1563) | Musée virtuel du Protestantisme. *Museeprotestant.org* [en ligne]. [consulté le 27 juin 2017]. Disponible sur : <https://www.museeprotestant.org/notice/sebastien-castellion-1515-1563/>

¹²⁰ Cité par : BOST, Charles. *Histoire des protestants de France*. 9e éd. Carrieres-sous-Poissy: La Cause, 1992, p. 47.

¹²¹ GERSTNER, Dr. John H. *Lecture 25, Calvinistic Creeds and the Westminster Standards (Teaching Series: Handout Church History)* [en ligne]. vidéo. 2017 [consulté : le 6 juin 2017]. Disponible sur: <http://www.ligonier.org/learn/series/handout-church-history/calvinistic-creeds-and-the-westminster-standards/>

John Piper¹²² dans son livre sur Calvin¹²³ où il met les actions de ce dernier dans le contexte de son époque tout cela sans nier sa culpabilité. Selon Piper, l'époque était souvent sans merci et la diffusion des hérésies telles que les servetiennes étaient vues presque comme le « plus grand crime ».

10.6 Baptême infantile : Calvin vs. la position anabaptiste

Un bref regard dans les écrits des Réformateurs permet d'identifier un des groupes contemporains opposés le plus souvent : celui des anabaptistes. Dans la biographie de Calvin, Jean Cadier exprimait comment ces groupes des croyants ont été vus en 1535 :

*« Dans toute l'Europe, le terme d'anabaptiste est synonyme de révolutionnaire, d'agitateur dangereux, de destructeur de l'ordre établi et des doctrines reçues. Il est absolument nécessaire que la Réforme naissante en France se distingue de ces exaltés qui ont dressé contre eux l'opinion. »*¹²⁴

Quant à Calvin, il était contre de nombreux des pensées anabaptistes. Par exemple, il était convaincu de la continuité de deux Testaments, de ce fait, il supportait le baptême des enfants comme une analogie à la circoncision des Hébreux.¹²⁵ Cependant, cela ne voulait pas dire que l'enfant est sauvé grâce au baptême comme le reconnaissait le catholicisme ; ce concept s'appelle la « régénération baptismale¹²⁶ ». La question du baptême infantile reste même aujourd'hui d'actualité représentant une des différences entre les églises presbytériennes (qui tiennent la perspective calvinienne) et les églises baptistes.

Il faut pourtant noter que les anabaptistes dispersés autour de l'Europe n'étaient pas un groupe monolithique et que plusieurs de leurs enseignements (notamment la liberté de la confession et la séparation de l'Eglise et de l'état)¹²⁷ semblent solides et bien raisonnés. De même, surement un grand nombre de protestants d'aujourd'hui sont contre le baptême des

¹²² Théologien réformé américain d'aujourd'hui.

¹²³ PIPER, John. *John Calvin and His passion for the Majesty of God*. Nottingham: IVP, 2009, p. 53-59.

¹²⁴ CADIER, Jean. *Op. cit.*, p. 55.

¹²⁵ BAGCHI, David V. N. a David Curtis STEINMETZ. *The Cambridge companion to Reformation theology*. Cambridge: Cambridge University Press, 2004, p. 117.

¹²⁶ GERSTNER, Dr. John H. *Op. cit.*

¹²⁷ FORTSON, Donald. *Dějiny dogmatu (Leçon 24, Puritáni a anabaptisté)* [en ligne]. [mp3]. [consulté le 8 juillet 2017]. Disponible sur : <http://www.reformace.cz/audio-ets-dejiny-dogmatu-donald-fortson>

enfants. Il est vrai que la Bible n'ordonne explicitement nulle part de faire baptiser les enfants. En effet, le baptême (comme les anabaptistes le comprenaient) est une sorte d'expression de la part du croyant qu'il s'était repenti et qu'il avait mis leur confiance en Jésus-Christ.¹²⁸ Pour cette raison, il est clair qu'il ne s'agit pas d'une décision qui pourrait être prise par un bébé. Malheureusement de nos jours, le baptême est encore parfois vu comme une chose magique par laquelle l'individu devient chrétien et est presque accordé une place au Ciel ; ce concept du salut est en opposition avec le message de l'Évangile.

10.7 Calvin au soir de sa vie

La vie de Jean Calvin est profondément liée avec la ville de Genève, où il a passé plus de vingt ans en prêchant, enseignant et rédigeant de nombreux textes théologiques. En plus, ensemble avec Théodore de Bèze, il a fondé en 1559 un établissement scolaire « l'Académie de Genève » qui s'est transformée au fur et à mesure des siècles dans l'Université de Genève d'aujourd'hui.¹²⁹ Le Réformateur, ayant été enregistré dans un document du Conseil de cette ville du début de son séjour comme « *Ce Français (ille gallus)* »¹³⁰, commence à y prêcher à la demande ou plutôt sous la menace de Guillaume Farel¹³¹. Le mardi 25 avril 1564, un mois avant sa mort, le conseiller et Notaire de Genève en rédigeant pour lui le testament l'appelle ainsi : « *spectable Iean Calvin, Ministre de la parole de Dieu en l'Eglise de Geneve, et bourgeois dudit Geneve* »¹³². Mais, comment s'est vu le Réformateur lui-même et quelle était sa position par rapport à la doctrine du salut dans ses derniers jours ici-bas ?

La réponse à ces questions est à être cherchée par exemple dans son testament, qui élucide le fait que Calvin se voit dès sa conversion à travers sa vie ultérieure simplement comme un misérable pêcheur... Cependant, un pêcheur sauvé de sa condition par le Dieu miséricordieux ; voici une partie raccourcie de son discours :

¹²⁸ La Parole de Dieu donne de nombreux exemples

¹²⁹ *De la conduite des âmes à l'exploration du cerveau: quatre siècles et demi de recherche et d'enseignement* [en ligne]. [Consulté le 7 juillet 2017]. Disponible sur: http://www.unige.ch/presse/static/historique450_web.pdf

¹³⁰ CADIER, Jean. *Opt. cit.*, p. 80-81.

¹³¹ Ce réformateur était tellement convaincu de la nécessité de l'aide de Calvin à Genève qu'il le « *menaça de la colère de Dieu* » (BOST, Charles. *Opt. cit.*, p. 45.)

¹³² *Op. Calv.*, XX, p. 298.

« [...] ie rends graces à Dieu de ce que non seulement il a eu pitié de moy, sa povre creature, pour me retirer de l'abysme d'idolâtrie où i'estoye plongé, pour m'attirer à la clarté de son Evangile et me faire participant de la doctrine de salut, de laquelle i'estoye par trop indigne', et que continuant sa miséricorde, il m'a supporté en tant de vices et povretez, qui meritoient bien que ie fusse reietté cent mille fois de luy. [...] n'ayant autre espoir ni refuge sinon à son adoption gratuite, en laquelle tout mon salut est fondé: embrassant la grace qu'il m'a faite en nostre Seigneur Iesus Christ, et acceptant le mérite de sa mort et passion [...] mon recours est à ce qu'estant Père de miséricorde, il soit et se monstre Père d'un si miserable pécheur. »¹³³

¹³³ Ibid., p. 299.

11 Rôle des confessions et catéchismes

La rédaction de certaines parties de la première confession de foi chrétienne, au sens du texte collectif, date à peu près de II^e ou III^e siècle ap. J.-C. Quelques siècles plus tard, nous l'appellerons déjà le *Symbole des apôtres*.¹³⁴ La deuxième confession, le *Symbole de Nicée-Constantinople* (381), est très proche de la première, mais avec des éléments ajoutés pour clarifier l'attitude officielle de l'Église concernant l'essence de la deuxième personne de la Trinité, Jésus-Christ.¹³⁵

Les confessions de foi ont servi d'une sorte de délimitation des autres doctrines considérées comme fausses par un ensemble de personnes. De ce fait, il s'agit d'un phénomène propre à la Réforme, où les croyants réformés ont dû garder leurs distances pas seulement de nombreuses doctrines catholiques, mais aussi des celles des anabaptistes. Même aujourd'hui pratiquement toute église locale ou toute institution protestante a sa propre « Déclaration de foi » avec laquelle le croyant doit être d'accord pour envisager de devenir membre.

Concernant les catéchismes, il s'agit des documents de nature théologique qui devraient représenter, selon André Péry « *un enseignement que l'on retient, dont on ne se sépare plus* »¹³⁶. La définition du Trésor de la Langue Française informatisé est plus spécifique en identifiant le catéchisme comme un « *Enseignement élémentaire, par demandes et par réponses, de la doctrine et de la morale chrétiennes* ».¹³⁷

Dans les parties suivantes, nous allons aborder le sujet des différences entre la pratique luthérienne et celle des calvinistes par rapport à la rédaction des confessions de foi et catéchismes. Ensuite, nous allons comparer comment la *Confession d'Augsbourg* et le *Catéchisme de Heidelberg* traitent la question du salut.

¹³⁴ BIRMELÉ, André a Marc LIENHARD. *La foi des Églises Luthériennes: confessions et catéchismes*. Genève: Cerf, 1991, p. 29.

¹³⁵ *Ibid.*, p. 30

¹³⁶ PÉRY, André. *Le Catéchisme de Heidelberg: Un commentaire pour notre temps*. Genève, 1959, p. 9.

¹³⁷ <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=2774166165> [consulté le 11 juillet 2017]

11.1 Luthériens et calvinistes : les confessions et catéchismes

Quant à la différence entre luthériens et calvinistes dans la question des documents de type confession ou catéchisme, c'est dans l'un de ses lectures de l'Histoire de l'Église que John H. Gerstner, explique le fait que les luthériens autour d'Europe ont, même jusqu'à aujourd'hui, un seul livre de confession (*Le Livre de la Concorde*) tandis que les calvinistes, au lieu d'amener un seul document dans les différentes régions, ont rédigé dans chaque pays une nouvelle confession de foi ou catéchisme. Pourtant, cela ne signifie pas que le contenu soit contradictoire.¹³⁸ La section ci-dessous porte sur la comparaison de la doctrine du salut dans deux documents réformés représentatifs.

11.2 Confession d'Augsbourg et la question du salut

Dans l'article XX de ce document qui date de 1530, les auteurs mentionnent un changement quand même intéressant par rapport à la doctrine de la justification. Il s'est produit dans le catholicisme et il leur paraît que c'était sous l'influence de la Réforme ; ils ont décrit l'état initial ainsi : « *les prédicateurs [...] recommandaient [...] pratiques puériles et inutiles, telle que rosaires, culte des saints, moinerie, pèlerinages, neuvaines, jours fériés, confrérie etc.* »¹³⁹ Par contre, l'état final était tel que ces hommes-là ont commencé à parler de la foi comme aussi étant nécessaire pour la justification ; malheureusement, le résultat fut un mélange de deux, c'est-à-dire qu'ils proclamaient : « *La foi et les œuvres nous justifient devant Dieu [...]* ».¹⁴⁰

Quel problème un tel mélange pose-t-il ? Premièrement, la Bible déclare clairement que « [...] *sur le principe des œuvres de loi nulle chair ne sera justifiée [...]* »¹⁴¹ L'effort de produire de bonnes œuvres est-il alors nuisible ? Oui et non.

Une chose, que tout homme tend à confondre à travers les siècles et qui paraît être le nœud du problème entre le catholicisme et protestantisme, et la différence entre la justification et ses fruits.

¹³⁸ GERSTNER, Dr. John H. *Op. cit.*

¹³⁹ *Confessio Augustana: 1530 : Triglotta : Gallice-Germanice-Latine*. Paris-Strasbourg, 1949, p. 72.

¹⁴⁰ *Ibid.*

¹⁴¹ *Épître aux Galates* 2,16.

Concernant cette première, personne ne peut pas être justifiée par ces actes, ces œuvres, devant Dieu, parce que le péché de chacun est si grand que seulement la mort d'une personne innocente peut l'effacer ; et comme toute l'humanité avait été dépravé lors de la chute d'Adam, c'est uniquement par l'intermédiaire du sacrifice de Jésus (qui étant Dieu, donc sans péché, a en même temps pris la chair humaine) que l'individu peut être justifié.

Quant aux fruits de la justification, une fois justifiée, la personne obtient en outre un nouveau cœur, qui est ravi de faire la volonté de Dieu et commence à produire ce que la Bible appelle les *fruits de l'Esprit Sainte*, les bonnes œuvres.

11.3 Catéchisme de Heidelberg et la question du salut

En ce qui concerne les calvinistes, une œuvre significative de leur enseignement officiel se trouve dans le *Catéchisme de Heidelberg* (1563) qui contient 129 réponses aux questions liées aux doctrines chrétiennes de base. Le chapitre nommé « La Délivrance de l'homme » permet de voir que leur perspective de la Rédemption était égale à celle des luthériens dans la *Confession d'Augsbourg*. Cela peut se voir entre autres dans la réponse à la question 61 qui traite la raison pour la justification seulement par la foi qui dit :

« *Ce n'est pas que je plaise à Dieu à cause de la dignité de ma foi, mais parce que la satisfaction de Jésus-Christ, sa justice et sa sainteté seulement sont ma justice devant Dieu (1 Cor. 1 : 30, 2 : 2), et que je ne puis les accepter ni me les appliquer autrement que par la foi seule (1 Jean 5 : 10).* »¹⁴²

Ayant comparé les doctrines luthériennes et calvinistes relatives au salut, nous allons consacrer le chapitre suivant à la réponse de l'Église catholique au mouvement réformé, particulièrement à propos de notre question principale : par quel moyen l'homme peut-il être sauvé de son péché ?

¹⁴² PÉRY, André. *Opt. cit.*, p. 57.

12 Réponse de l'Église catholique à la Réforme

Au XVI^e siècle, la Réforme se répand au tour de l'Europe en posant un défi doctrinal aux représentants de l'Église catholique. En conséquence, il n'est pas nécessaire d'attendre longtemps que les réponses officielles font leur apparition. Premièrement, c'est le pape Léon X, qui a publié la bulle de titre *Bulla contra errores Martini Lutheri et sequacium* (*Bulle contre les erreurs de Martin Luther et de ses disciples*) presque trois ans après l'affichage des 95 thèses. Et deuxièmement, c'est la convocation du Concile de Trente par le pape Paul III qui a établi la doctrine catholique officielle.

12.1 Bulle du pape Léon X.

Commençant par les mots «*Exsurge Domine* ¹⁴³» et condamnant avant tout l'enseignement de Luther, la bulle du pape Léon X mentionne aussi l'«*infidélité*» des Hussites, Wyclifites et Jérôme de Prague. Dans le texte, se trouvent 41 erreurs condamnées comme «*hérétiques, scandaleuses, fausses, offensantes aux oreilles pieuses ou séduisantes aux simples d'esprit, et contraires à la vérité Catholique* ¹⁴⁴».

À propos de la question du salut, la bulle réfute la thèse que le «*purgatoire ne peut pas être prouvé par l'Écriture Sainte qui est dans le canon* ¹⁴⁵» ou celle disant le suivant : «*ils sont séduits ceux qui croient que les indulgences sont salutaires et utiles pour le fruit de l'esprit.* ¹⁴⁶» En plus, il est possible de voir le désaccord dans la compréhension de la pénitence : le pape s'oppose à l'opinion que la pénitence voulait dire seulement le détournement du péché, c'est-à-dire le désir de ne point le commettre à l'avenir.

Comme la bulle n'offre pas une vue complexe de la position catholique vers la question de la Rédemption, il est profitable de consacrer le temps à regarder le *Décret touchant la justification* où cette question est traitée de la manière détaillée.

¹⁴³ LÉON X, le pape. *Opt. cit.*

¹⁴⁴ *Ibid.*

¹⁴⁵ *Ibid.*

¹⁴⁶ *Ibid.*

12.2 Décret touchant la justification de Concile de Trente

D'abord, il sera propice de dire que les premiers chapitres de ce décret ont vraiment l'air être écrits par un luthérien. Notamment, c'est le fait qu'il parle de l'impossibilité de la justification par la Loi, mais la nécessité de Sauveur et la justification par foi en Lui. Cependant, lors du dixième chapitre, il est possible de remarquer déjà une grande différence dans le fait que le décret affirme que l'homme ne peut pas être sûr de la rémission du péché.

Ensuite, ce texte officiel exige pour la pénitence : contrition et humiliation du cœur, confession et subséquemment l'absolution du prêtre « *avec la Satisfaction par les jeûnes, les aumônes, les prières et les autres pieux exercices de la vie spirituelle* ¹⁴⁷ ». Comme nous avons vu dans la partie confiée à l'enseignement de Calvin, cette attitude vers la pénitence est radicalement différente de celle de la Réforme.

En plus, le décret anathématise ceux qui disent que la grâce « *n'est autre chose que la faveur de Dieu* ¹⁴⁸ », donc il s'agit de la forte opposition à l'enseignement de Melanchthon et conséquemment Luther, dont nous avons parlé dans la section réservée à ce dernier ; aussi Calvin était de même avis par rapport à cette question.

¹⁴⁷ *Le Saint-Concile de Trente oecuménique et générale célébré sous Paul III, Jules III et Pie IV, souverains pontifes, nouvellement traduit par M. l'abbé Martial Chanut*, Paris : Sebast. Mabre-Cramoisy, 1674, p. 52-53. Disponible sur : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9690939q/>

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 61.

13 Récapitulation comparative

Avant d'arriver avec un bref résumé de la comparaison des doctrines antérieurement mentionnées, il est indispensable de dire que nous avons vu de nombreuses opinions par rapport à la question du salut dans la période de la Réforme ainsi que dans les époques qui la précédaient.

Quant aux Réformateurs, notamment Luther et Calvin, il est possible de dire qu'il y avait « un consensus considérable » concernant la doctrine de la justification ¹⁴⁹; en opposition avec l'enseignement catholique, les protestants s'accordent que l'individu est justifié par la foi en Jésus-Christ seule. André Pery, l'auteur du commentaire au Catéchisme de Heidelberg trouve que « *l'apport positif de la Réforme fut précisément de rappeler le fondement de l'Évangile, à savoir que, devant Dieu, le croyant ne peut être toujours qu'un homme qui se repent, qui croit dans son pardon et qui, par conséquent, loue Dieu* ¹⁵⁰ ».

Les Réformateurs ont rejeté les doctrines catholiques telles que l'existence du Purgatoire mais, aussi la compréhension catholique de certains termes, c'est notamment le cas de la *grâce* ou la *pénitence*. Ces différences dans cet enseignement essentiel restent même de nos jours ce qui divisent la foi catholique et réformée.

Après s'être approchés de la fin de notre travail, les deux derniers chapitres seront réservés à la conclusion et au résumé.

¹⁴⁹ Le texte original: “the Reformer’s broad agreement on a particular understanding, explication, and confession”; MASS, Korey D. Justification by faith alone. In: BARRETT, Mathew et al. *Reformation theology: A systematic summary*. USA: Crossway, 2017, p. 511-549.

¹⁵⁰ PÉRY, André. *Le Catéchisme de Heidelberg: Un commentaire pour notre temps*. Genève, 1959, p. 13.

14 Conclusion

Pour conclure ce mémoire de licence, il faut dire que la Réforme avec tous ses apports positifs ainsi que négatifs représente une période de l'Histoire très significative. En effet, cet octobre il y aura l'anniversaire de 500 ans du début de la Réforme, qui avait été marqué par l'affichage des 95 thèses de Martin Luther à Wittenberg. Pourtant, comme nous avons vu, les Réformateurs tels que Luther ou Calvin n'ont pas été les premiers à s'apercevoir d'une disparité entre l'enseignement biblique et les pratiques de l'Église de l'époque. Leurs précurseurs, parmi lesquels se comptent aussi les Vaudois ou Jean Hus, ont souvent payé pour ses convictions le prix des persécutions ou même de la mort.

Il est nécessaire de noter que nous avons tâché de comparer les thèses des réformateurs protestants et de l'Église catholique concernant la question du salut avec égard aux pensées de Jean Calvin. Ce but ensemble avec celui de la description des moments significatifs de l'Histoire de l'Église relatifs au développement de la compréhension de cette question en Europe, ont été atteints. En plus, nous nous sommes aussi posé la question dans quelle mesure les enseignements se différencient l'un de l'autre. Cette question est continuellement abordée tout au long de travail et elle trouve son résumé concis dans le chapitre 13. Les objectifs de notre travail ont été atteints à l'aide de la méthodologie mentionnée.

Premièrement, suivant la partie introductive et la méthodologie, il y a le chapitre 2 où le lecteur trouve le glossaire et liste des abréviations ce qui devrait rendre la lecture suivante plus facile. En outre, les termes plus compliqués sont expliqués de la manière détaillée dans le chapitre 5. Le chapitre 3 introduit le corpus de textes tandis que le chapitre ultérieur renseigne le lecteur des critères de choix des textes du corpus.

Deuxièmement, dans le chapitre 6 se trouve l'explication du centre de la foi biblique suivie par le chapitre qui traite le thème des précurseurs de la Réforme. Ensuite, le climat spirituel du début du XVI^e est esquissé dans le chapitre 8.

Troisièmement, dans les chapitres 9 et 10 l'enseignement et la vie de deux Réformateurs, respectivement Luther et Calvin, sont abordés de la façon approfondie. Le chapitre ultérieur offre un regard sur les doctrines concernant le salut qui sont à trouver dans la *Confession d'Augsbourg* et le *Catéchisme de Heidelberg*. Dans le chapitre 12, c'est

l'enseignement catholique relatif à notre sujet qui est traité et comparé avec celui des hommes de la Réforme.

Finalement, dans le chapitre 13 se trouve un bref résumé de la comparaison des doctrines antérieurement mentionnées dans l'ensemble de ce mémoire.

15 Resumé

Bakalářská práce s názvem *La lignée protestante et Jean Calvin : la question du salut* se zabývá porovnáním pojetí otázky spásy člověka u vybraných reformátorů (mezi nimiž i Jan Hus a Martin Luther) a katolické církve v době reformační, a to se zvláštním zřetelem k myšlenkám Jana Kalvína. Zároveň je jejím cílem nastínit důležité momenty církevních dějin souvisejících s vývojem pohledů na tuto otázku v Evropě.

Otázka spásy či vykoupení člověka souvisí s tázáním se po smyslu života jedince, jeho osudu i hodnotě. Zároveň způsob chápání této otázky a míra, s jakou se jí jedinec zabývá, se ovlivňuje význačně ovlivňuje jeho život. Problematika spásy dále evokuje otázku smyslu lidských dějin jako takových. Doba reformace se všemi jejími klady i zápory je obdobím velkých změn v mnoha z evropských zemí a jednou z nich je i snaha po návratu k biblickému učení, jehož centrum je v evangelijní zvěsti. Za pomoci metodologie, uvedené v první kapitole, jsme dosáhli cílů stanovených v úvodu této práce.

V metodologické části popisujeme čtyři kroky, které jsme podnikli v průběhu přípravy a samotného zpracovávání tématu. V následující kapitole se nachází slovníček základních termínů a zkratk s definicemi, o které se náš text opírá. Ve třetí kapitole je pak čtenář seznámen s texty zvolenými za součást korpusu a o kapitolu dále s kritérii výběru daných textů. Kapitola 5 poskytuje definice třech hlavních termínů (jejichž pochopení je klíčové pro porozumění zbytku práce) s ohledem na jejich etymologii.

Šestá kapitola se snaží čtenáři přiblížit centrum biblické víry, a tudíž přispět k porozumění tematiky dalších částí textu. V následující kapitole jsme nastínili problematiku vývoje církve a rovněž jsme se na daném místě zabývali předchůdci reformace, především Valdenskými a Janem Husem, a to včetně jejich pohledů na otázku spásy. V osmé kapitole je již probíráno téma duchovního ovzduší začátku 16. století spolu s vlivy, které na ně měly renesanční myšlenky a rozvoj překladů Bible.

Devátá kapitola je vyhrazena učení Martina Luthera souvisejícímu s otázkou vykoupení, především roli Boží milosti v ospravedlnění člověka. Konečně kapitola 10 se plně věnuje osobě Jana Kalvína i jeho tezí týkající se otázky spásy, které se nacházejí ve zvolených kapitolách jeho klíčového teologického díla. Zároveň významnou část této

kapitoly zabírají i myšlenky oponentů ženevského reformátora. V části následující dochází k porovnání učení o spáse člověka ve dvou vybraných konfesních textech, tedy v *Augšpurském vyznání* a *Heidelberském katechismu*.

Ve dvanáctém oddílu této práce se věnujeme katolickému pohledu na tematiku spásy jedince, a to se zřetelem ke 2 vybraným dobovým textům. Stručné shrnutí rozdílů a shodných bodů katolických a reformovaných učení nabízí kapitola třináctá, za kterou následuje již jen závěr.

16 Bibliographie

16.1 Sources primaires

BIRMELE, André a Marc LIENHARD. *La foi des églises Luthériennes: confessions et catéchismes*. Genève: Cerf, 1991.

BOMMIER-PINCEMIN, Bénédicte. *Diffusion ciblée automatique d'informations : conception et mise en œuvre d'une linguistique textuelle pour la caractérisation des destinataires et des documents*, Thèse de Doctorat en Linguistique, Université Paris IV Sorbonne, 6 avril 1999, p. 416. Disponible sur :

http://www.risc.cnrs.fr/mem_theses_pdf/1999_BOMMIER_PINCEMIN.pdf

CALVIN, Jean, CUNITZ, Edouard (Ed.), BAUM, Johann-Wilhelm (Ed.), REUSS, Eduard Wilhelm Eugen (Ed.). *Joannis Calvini opera quae supersunt omnia*. Brunsvigae : C.A. Schwetschke, 1863.

CALVIN, Jean. *Institution de la religion chrestienne*. Paris, C. Meyrueis, 1859. Disponible sur : <http://www.unige.ch/theologie/cite/calvin/institution/>

Confessio Augustana: 1530 : Triglotta : Gallice-Germanice-Latine. Paris-Strasbourg, 1949.

DELAUNE, Augustin-Bonaventure, 1860, *Conversion du grand Constantin à la religion chrétienne, poème historique et religieux ... par M. l'abbé Delaune*. 1. Paris: Firmin-Didot frères, fils et Cie.

HUS, Jan a František ŽILKA. *Dcerka: o poznání cesty pravé k spasení*. 2. vyd. Praha: Kalich, 1995.

Le Saint-Concile de Trente oecuménique et générale célébré sous Paul III, Jules III et Pie IV, souverains pontifes, nouvellement traduit par M. l'abbé Martial Chanut, Paris : Sebast. Mabre-Cramoisy, 1674. Disponible sur : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9690939q/>

PÉRY, André. *Le Catéchisme de Heidelberg: Un commentaire pour notre temps*. Genève, 1959.

16.2 Sources secondaires

BAGCHI, David V. N. a David Curtis STEINMETZ. *The Cambridge companion to Reformation theology*. Cambridge: Cambridge University Press, 2004.

BÉRARD, Alexandr. *Les Vaudois Leur histoire sur les deux versants des Alpes du IV^e siècle au XVIII^e*. Lyon: A. Storck, 1892. [consulté le 3 juillet 2017] Disponible sur :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6539652t/f1.image.r=Pierre%20Valdo%20et%20les%20Valdois>

BOST, Charles. *Histoire des protestants de France*. 9e éd. Carrieres-sous-Poissy: La Cause, 1992.

CADIER, Jean. *Calvin: l'homme que Dieu a dompté*. Geneve: Labor et Fides, 1958.

CHAUNU, Pierre, ed. *L'aventure de la Réforme: le monde de Jean Calvin*. Paris: Hermé, 1986.

CHOISY, Eugène. Le procès et le bucher de Michel Servet. *Revue chrétienne. Recueil mensuel* [en ligne]. 1903. p. 269-292. [consulté le 13 juin 2017]. Disponible sur: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54047367/f5.item.r=Calvin#>

GUIRAL, Jacqueline. Le Goff (Jacques) *La Naissance du Purgatoire*. In: *Archives de sciences sociales des religions*, n°53/2, 1982, p. 318-319.

MARTIN, Henri. *Histoire de France depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1789*. 4th ed. Paris: Furne, Jouvet et Cie, 1855. Disponible sur: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k30839t/>

MASARYK, Tomáš Garrigue. *Jan Hus and John Wiclif*. Melbourne: D. Jakovenko, 1985.

MASS, Korey D. Justification by faith alone. In: BARRETT, Mathew et al. *Reformation theology: A systematic summary*. USA: Crossway, 2017, p. 511-549.

ODLOŽILÍK, Otakar. *Wyclif and Bohemia: two essays*. Prague: K. Dyrink, 1937.

PIPER, John. *John Calvin and His passion for the Majesty of God*. Nottingham: IVP, 2009.

ŠOLTÉSZ, Štěpán. *Dějiny křesťanské církve*. 4. vyd. Praha: Ústřední církevní nakladatelství, 1990.

VALPY, Francis Edward Jackson. *Etymological dictionary of the Latin language*. London : (Imprimé par) A. J. Valpy. 1828, p. 398. Disponible sur : <http://www.etymonline.com/index.php?search=la%20r%C3%A9demption&searchmode=none>
[consulté le 11 juillet 2017]

17 Sitographie

ANON., 2017. *Le Protestantisme en Écosse* | Musée virtuel du Protestantisme. *Museeprotestant.org* [en ligne] [consulté : le 24 juin 2017]. Disponible sur : <https://www.museeprotestant.org/notice/le-protestantisme-en-ecosse/>

De la conduite des âmes à l'exploration du cerveau: quatre siècles et demi de recherche et d'enseignement [en ligne]. [Consulté le 7 juillet 2017]. Disponible sur: http://www.unige.ch/presse/static/historique450_web.pdf

DENNY, Marcus. Svatost Boha a Jeho lidu [en ligne]. [mp3]. 2014 [consulté : le 26 juin 2017]. Disponible sur: <http://bskk.cz/kazani/svatost-boha-jeho-lidu-mp3>

Exsurge Domine. *Papalencyclicals.net* [en ligne]. [Consulté le 7 juillet 2017]. Disponible sur: <http://www.papalencyclicals.net/Leo10/110exdom.htm>

FORTSON, Donald. *Dějiny dogmatu* [en ligne]. [mp3]. [consulté le 8 juillet 2017]. Disponible sur : <http://www.reformace.cz/audio-ets-dejiny-dogmatu-donald-fortson>

GERSTNER, Dr. John H. *Lecture 25, Calvinistic Creeds and the Westminster Standards (Teaching Series: Handout Church History)* [en ligne]. vidéo [consulté : le 6 juin 2017]. Disponible sur: <http://www.ligonier.org/learn/series/handout-church-history/calvinistic-creeds-and-the-westminster-standards/>

Histoire ancienne de la République tchèque. Dans : *Republiquetcheque.fr* [en ligne]. [Consulté le 9 juillet 2017]. Disponible sur: <http://www.republiquetcheque.fr/histoire/histoire-ancienne.html>

JAMES, Frank A. *Dějiny křesťanství* [en ligne]. [mp3]. [consulté le 11 juillet 2017]. Disponible sur <http://www.reformace.cz/audio/dejiny-krestanstvi>

L'affaire des placards (1534) | Musée virtuel du Protestantisme. *Museeprotestant.org* [en ligne]. [consulté le 5 juillet 2017] Disponible sur : <http://www.museeprotestant.org/notice/laffaire-des-placards-1534/>

LÉON X, le pape. Bulle Exsurge Domine du 15 juin 1520 condamnant les erreurs de Martin Luther et de ses disciples - Léon X. *La Porte Latine* [en ligne]. [Consulté le 11 juillet 2017]. Disponible

sur : http://laportelatine.org/bibliotheque/encycliques/LeonX/exurge_domine_15_juin_1520.php

Les 95 Thèses de Wittenberg [en ligne]. 2010. [Consulté le 11 juillet 2017]. Disponible sur: <http://leboncombat.fr/wp-content/uploads/2013/09/Les-95-Th%C3%A8ses-de-Wittenberg.pdf>

Michel Servet, seul dans sa quête de la vérité. *Réveillez-vous !* [en ligne]. 2006, n° 5/06, p. 18-21. [consulté : le 27 juin 2017]. Disponible sur : <https://wol.jw.org/fr/wol/d/r30/lp-f/102006167#h=1>

Sébastien Castellion (1515-1563) | Musée virtuel du Protestantisme. *Museeprotestant.org* [en ligne]. [consulté le 27 juin 2017]. Disponible sur : <https://www.museeprotestant.org/notice/sebastien-castellion-1515-1563/>

<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?112;s=3359068845>; [consulté le 28 juin 2017]

<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=2774166165> [consulté le 11 juillet 2017]

<http://encyclopedie.universelle.fr/academic.com/65113> [consulté le 23 mai 2017] et

<http://www.biblical.edu/faculty-frank-james> [consulté le 1 juillet 2017]

http://www.bibliquest.net/Bible_table_matiere.htm [consulté le 28 juin 2017]

<http://biblio.hiu.cas.cz/authorities/148892> [consulté le 19 mai 2017]

<http://www.enseignemoi.com/bible/strong-biblique-grec-homologeo-3670.html> [consulté le 27 juin 2017]

<https://en.oxforddictionaries.com/definition/redeem> [consulté le 11 juillet 2017] et

<http://www.etymonline.com/index.php?search=la%20r%C3%A9demption&searchmode=none> [consulté le 11 juillet 2017]

<https://www.biblegateway.com> [consulté le 19 mai 2017]